

REVUE
ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION

N° 116

Octobre 1999
35 F

Unité des Chrétiens

2000
Semaine de prière

« Béni soit Dieu... qui nous a bénis en Christ » (Eph 1,3-14)

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Christian Forster

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

Assistante de rédaction :
Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :
SCPP-BAYARD PRESSE
21, avenue Léon Blum
59370 MONS-EN-BAROEUL

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10-12, rue de l'Hospice
62301 LENS Cedex
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :
**Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,
Marie-Christine Dietsch,
Christian Forster,
Matthew Harrison, Gérard Miché,
Geoffroy de Turckheim.**

ABONNEMENTS

France

C.C.P. Association/Revue U.D.C.

- Simple : 140 FF
- Soutien : 190 FF
- le numéro : 35 FF

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 830 FB

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 38 FS

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens

- Abonnement : 150 FF
- Surtaxe aérienne : 35 FF en plus

ÉDITORIAL

3

2000, POURQUOI ?

Père Christian Forster, Père Pierre Lathuilière

DOSSIER

4

- LE CONTENU ÉTERNEL DE LA BÉNÉDICTION EN ÉPHÉSIENS 1,3-14
Mlle Chantal Reynier
- ATTENTE JUIVE, ATTENTE CHRÉTIENNE
Pasteur Alain Blancy
- JUBILÉ ET REMISE DES DETTES
Pasteur Marcel Manoël
- POUR UNE ÉCONOMIE DU LIEN ET NON DE LA LIGATURE
Frère Jean-Claude Lavigne
- LES TÂCHES DE LA FORMATION ORTHODOXE AU XXI^E SIÈCLE
Mme Élisabeth Behr-Sigel
- MENUS PROPOS SUR LA FIN DU MONDE
Père Maurice Jourjon
- PROPOSITIONS POUR UNE CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE
Élaborées par la Commission internationale du Conseil œcuménique des Églises
et du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens
sur la base d'un travail préparatoire d'un groupe local du Proche-Orient
(revues par le pasteur Geoffroy de Turckheim et le père Christian Forster)
- PAGES SPIRITUELLES
- CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE DU DIMANCHE 23 JANVIER 2000
DANS LE CADRE DE LA SEMAINE DE PRIÈRE
POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS
M. Serge Kerrien, Père Louis Gros Lambert (CNPL)

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

36

- DIEU TIENT PAROLE - SEMAINE DE LA BIBLE 1999
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
Jérôme Cornélis

UNITÉ DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Photo de couverture :

Dessin de Sœur Françoise-Emmanuel,
Abbaye de Venière (Boyer, Saône-et-Loire),
avec autorisation des éditions Claire Vision.



Christian FORSTER

2000, pourquoi ?



Pierre LATHUILLIÈRE

La conviction profonde des chrétiens d'avoir hérité d'une richesse incomparable (une bénédiction) en recevant l'Évangile - c'est cela que célèbre d'abord l'an 2000 - et que cette richesse commune est une chance absolue pour toute l'humanité et la seule source de leur esprit missionnaire.

Les attentes spirituelles, ressenties partout dans notre société qui a connu l'échec de toutes les grandes promesses idéologiques, politiques et économiques, ne peuvent qu'encourager les chrétiens à proposer, en toute liberté, ce message où ils puisent sans fin de tonifiantes raisons de vivre et d'aimer.

Mais, après tant d'années de fréquentation, de reconnaissance mutuelle, de dialogue qui ont apaisé leurs vieilles querelles, les chrétiens mesurent, mieux que jamais, le discrédit porté sur leur message par les divisions qui les dispersent et l'urgence de la prière de Jésus : "qu'ils soient un, pour que le monde croie".

Des progrès considérables ont été accomplis dans cette direction depuis près de cent ans, les liens entre eux sont permanents, parfois étroits, et nombre de documents issus de dialogues persévérants sont remplis de promesses d'avenir.

Il est vrai qu'aux yeux du grand public, si souvent mal informé, tout cela est encore trop peu, pas assez visible, ni assez radical. Certains, par ailleurs, estiment que ces questions internes entre chrétiens sont désuètes face aux grands problèmes du temps, et d'autres voient l'avenir du côté du dialogue entre les grandes religions plutôt que dans la résolution de litiges du passé.

Tout cela ne saurait décourager l'ardente recherche de l'unité entre tous les chrétiens selon le désir même du Christ, par les chemins qu'il leur indiquera et dans les délais que lui seul connaît.

Beaucoup se demandent comment contribuer à faire du troisième millénaire un temps meilleur. Les chrétiens feraient à l'humanité un somptueux cadeau en rendant au Christ et à son Évangile un témoignage véritablement commun.

Le thème de la Semaine de Prière universelle pour l'Unité, retenu pour janvier 2000, nous oriente résolument vers le Christ : "Béni soit Dieu qui nous a bénis dans le Christ" (Ep 1,3). En cohérence avec cette pers-

pective, les articles de ce numéro visent à nous faire entrer avec le Christ dans la nouveauté de ce millénaire. Un commentaire sur "le genre littéraire de la bénédiction" nous permet de saisir le "caractère inouï du dessein de Dieu" réalisé dans le Christ. Une réflexion sur la manière dont le Christ, reconnu en Jésus de Nazareth ou attendu comme inconnu, structure l'attente des croyants, fait sortir celle-ci de la passivité ou des spéculations, et nous oriente vers la promesse et l'obéissance.

Sur le Jubilé, deux articles - un catholique, un protestant - enracinés dans l'étude biblique, nous incitent de même manière à ne pas transformer l'anniversaire - aux dates approximatives - de la naissance du Christ en un mythique retour à l'an zéro : il s'agit d'entrer dans "une vision qui appelle la conversion" et de traduire aujourd'hui cette vision dans de nouvelles relations sociales et économiques.

Mesurer le temps à l'orée d'un millénaire, c'est aussi mesurer ce que nous avons reçu et ce que nous transmettons : Ce que nous avons à transmettre dans une formation théologique, par exemple, ce "n'est pas une proposition abstraite. C'est le Christ vivant." Ce que nous avons reçu, c'est du Christ l'accoutumance "à vivre des réalités du Royaume"...

Que toutes ces réflexions nous aident à célébrer Celui qui est notre bénédiction par delà les siècles. Qu'elles nous permettent d'entrer résolument dans le millénaire qui arrive, avec la confiance que notre unité est à venir. Deux revues, qui portent depuis des décennies le souci de l'unité, unissent ici leurs voix à l'ouverture du nouveau millénaire : *Unité Chrétienne*, qui prolonge les "Pages Documentaires" de l'Abbé Couturier, parues à Lyon dès 1942, et *Unité des Chrétiens*, organe de la Commission épiscopale pour l'Unité, publiée à Paris depuis 1971 et patronnée par le Conseil d'Églises chrétiennes en France depuis 1994.

C'est une manière de témoigner de ce que l'unité demande la convergence des efforts et exige de tous des changements d'habitudes.

Christian FORSTER
Pierre LATHUILLIÈRE

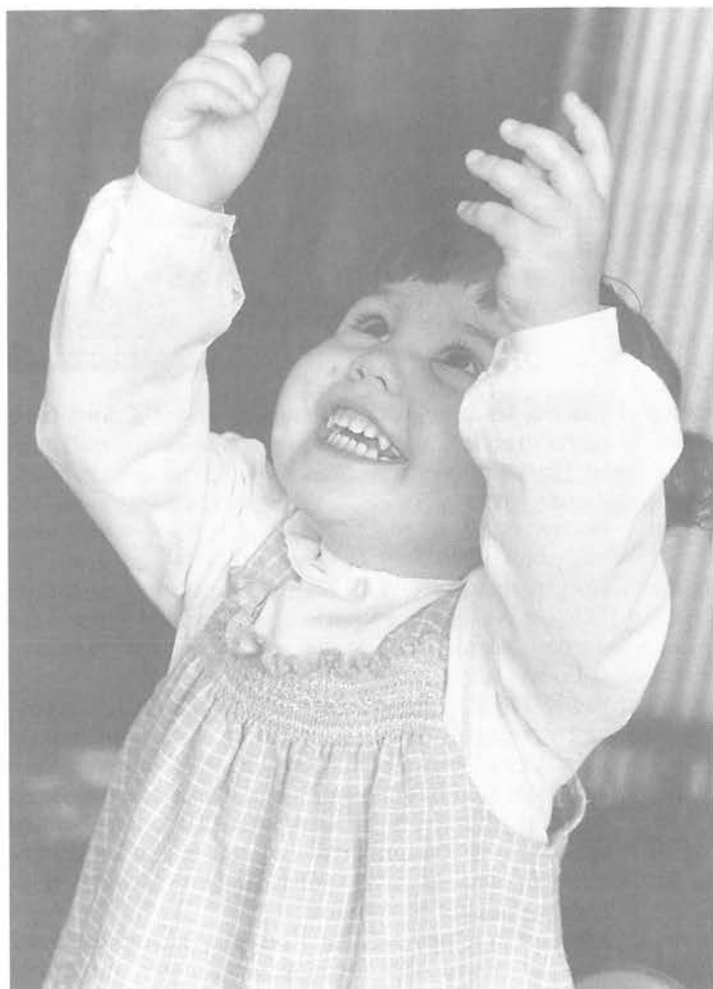


Photo Bernard Vacherot.

Accueillons avec joie la grâce du nouveau millénaire

LE CONTENU ÉTERNEL DE LA BÉNÉDICTION EN EP 1,3-14

Mlle Chantal REYNIER



La bénédiction est le couronnement de la pensée paulinienne, qui est partie de l'histoire où l'événement du Christ est apparu. Au terme de ses écrits, Paul perçoit comment cette histoire s'enracine dans le mystère même de l'éternité de Dieu. C'est pourquoi il peut s'exclamer : "Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ", et développer cette bénédiction en des termes exprimant la louange, l'action de grâces, l'excès de joie devant le dessein de Dieu pleinement révélé non pas à quelques-uns mais à toute l'humanité. Paul s'emploie alors à décrire le contenu de ce dessein, dans une première partie, en présentant les bienfaits accordés par Dieu, dans et par le Christ, à

l'humanité et, dans une seconde partie, en montrant les deux modalités historiques de la Révélation de ce dessein⁽¹⁾.

Élection et filiation

Ce dessein éternel est l'expression d'une souveraine liberté du Père qui ne dépend pas de notre histoire, encore moins d'une faute dont nous serions coupables. La bénédiction, en effet, a pour contenu l'élection (v.3, "Dieu nous a élus en lui") qui se

(1) Cette présentation repose sur l'analyse exégétique de ce texte que nous avons faite sous le titre "La bénédiction en Éphésiens 1,3-14. Élection, filiation, rédemption", *Nouvelle Revue Théologique* 118 (1996), pp. 182-199.

fait selon le bon plaisir de la volonté de Dieu. C'est donc bien d'un dessein éternel dont il est question.

Le dessein du Père consiste de toute éternité à nous mettre avec son Fils. "Dieu, le Père de Jésus-Christ, nous a bénis, aux cieux, dans le Christ" (v. 3). Notre identité vient du rapport que la transcendence de Dieu nous donne avec elle. Nous découvrons, grâce au Christ, que notre vocation humaine est ainsi voulue par Dieu dans le Christ dès l'origine. L'élection est donc bien ce libre choix de Dieu qui lui est inspiré par l'amour même qui l'unit au Fils et nous donne d'être à l'image du Bien-Aimé.

Cette élection est orientée vers un but : "être saints et irréprochables devant lui dans l'amour" (v. 4). Le Dieu qui nous choisit n'attend pas de nous que nous soyons exempts de fautes au sens éthique du terme. Il nous crée "dès avant la fondation du monde pour être saints et irréprochables", c'est-à-dire à l'image de son Fils. C'est précisément dans le Fils que nous découvrons ce que nous sommes pour Dieu depuis toujours : non seulement nous sommes accueillis en lui, mais nous sommes introduits dans son amour pour vivre de sa présence. Le Dieu créateur n'est pas un Dieu qui regarde l'homme comme un observateur mais un Dieu qui l'aime et qui, pourrait-on dire, se complaît dans le cœur à cœur auquel il l'appelle.

Notre élection est donc une disposition de Dieu, antérieure à l'acte de créer, par laquelle s'explique la création. Dieu nous invite à partager ce qu'il est, afin que nous existions dans l'amour "à la louange de gloire de sa grâce" (v. 6). Nous sommes appelés par ce dessein bienveillant, par cet acte de pure gratuité de Dieu qui nous voit à l'image de son Fils. Nous sommes aimés du même amour dont est aimé le Fils, comme cela était déjà suggéré au v. 4. Être un

tel objet de l'amour du Père équivaut à être fils (v. 5). La perfection qui s'ensuit est, par conséquent, de l'ordre de l'amour.

La rédemption

Cette élection éternelle ne supprime pas l'histoire, pas plus que notre faiblesse qui compromet cette vocation. C'est pourquoi après avoir évoqué l'élection, Paul introduit, en fonction de l'histoire, la rédemption (vv. 7-8). La rédemption est considérée de notre côté : "nous avons" le pardon des fautes, obtenu dans la surabondance de l'amour. Toutefois, compte tenu du choix que Dieu fait de l'humanité dans le Christ dès l'origine, le Christ ne peut être réduit à la seule fonction de rédempteur. Autrement dit, le péché appelle la rédemption mais ne détermine pas la filiation. La rédemption nous rend capables de découvrir dans le dessein de Dieu ce qui est plus profond qu'elle encore, et qui est la filiation dont nous venons de dire qu'elle est indépendante, dans son origine, de notre péché.

La récapitulation

Le Christ qui commande l'histoire est celui de l'élection. Celle-ci, pour s'accomplir, exige non seulement la rédemption mais encore la récapitulation (v. 10). Le fait que l'élection soit faite avant la création du monde ne signifie pas que la création comme telle en est exclue. La rédemption est le mot par lequel Paul nous dit que cet homme qui est sauvé entrera dans la filiation accompagné de toute la création. Le Christ est en effet le Rédempteur, mais il n'en est pas moins la clef de voûte de la création qui n'existe qu'à cause de lui.

L'Église

Puisque le Christ est celui en qui l'humanité est élue et sauvée, et en qui le monde sera récapitulé,

il est aussi celui qui se révèle dans l'histoire selon une disposition qui implique une préparation. Celle-ci est celle du monde juif de l'Ancien Testament. Ce peuple est "le lot de Dieu", "choisi d'avance" parmi les Nations de la terre (v. 11). Sa singularité dépend d'une élection proprement dite. Dieu, en créant par amour, révèle cet amour, historiquement, dans le choix d'un peuple. Un tel choix n'est pas une ségrégation mais exprime la liberté souveraine de Dieu. L'histoire et la création sont les deux aspects de l'unique projet de Dieu dans le Christ : avoir pour raison d'être le bonheur de louer son amour (vv. 4,12).

Les Juifs qui se convertissent sont "ceux qui ont par avance espéré". Ils révèlent ainsi que l'attitude du peuple juif a été une attitude d'espérance encore obscure dans le Christ. Par ailleurs, l'espérance de ce peuple était orientée vers la venue du Messie pour les Nations. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir été du peuple choisi pour être du Christ. Il y a un deuxième groupe que Paul appelle les Nations, qui devient bénéficiaire du Christ par l'adhésion qu'il fait à l'annonce qui lui en est donnée. Cette annonce est Bonne Nouvelle du salut et parle de vérité, autrement dit elle est l'Évangile (v. 13). Ainsi, les Nations découvrent-elles le Christ par l'annonce de la parole qui leur est faite, sans qu'elles aient été préparées à l'entendre. Tel est l'inouï du dessein de Dieu : universel en sa portée, singulier en sa préparation et en la personne qui le révèle.

L'un et l'autre groupes n'en font qu'un parce qu'ils se rejoignent ainsi dans l'écoute d'une parole, même si le chemin paraît historiquement différent. Pour les uns, c'est la découverte que cette parole, contenue dans l'Ancien Testament, annonce le Christ ; pour les autres, c'est la découverte que le Christ, contenu de la Bonne Nouvelle, est celui qui

leur apporte le salut et leur révèle qu'eux aussi sont appelés à être fils, depuis le commencement du monde. Dans les deux cas, c'est la connaissance du Christ qui est fondamentale et provoque une relecture de leur histoire.

Le groupe des croyants se définit uniquement dans son rapport au Christ et non en fonction de sa provenance. Le Christ, lui-même et lui seul, est l'auteur de l'unité. C'est donc en lui, en adhésion à lui, que se constitue le groupe des croyants, qu'il provienne du judaïsme ou du paganisme. Ce groupe n'est rien sans lui. Il n'a de consistance qu'en lui.

L'Église qui en résulte donc n'est pas le prolongement pur et simple d'Israël. Elle n'est pas présentée comme le nouveau peuple du Messie. L'auteur a recours, principalement, au terme de "corps" pour parler de la nature de l'Église, et à celui de "tête" pour signifier la place du Christ. Cette compréhension est capitale car, au sein du groupe des croyants, elle ouvre une place aux Nations sans leur imposer des conditions qui détruiraient leur identité.

L'Église n'est pas non plus la juxtaposition des deux groupes qui chemineraient l'un à côté de l'autre et auraient droit à se jalouser. Elle est une réalité unifiée dont le fondement est le rapport vital à la personne du Christ. C'est pourquoi l'entrée dans l'Église ne dépend d'aucune condition, qu'elle soit culturelle, sociale ou ethnique. Il n'est point nécessaire aux Nations de passer par Jérusalem, de recevoir la circoncision, d'observer la Loi... L'adhésion de foi au Christ, contenu de la promesse, est première et suffisante. De même pour Israël, l'adhésion de foi implique l'abandon des pratiques de la Loi. Cette Église n'est elle-même que grâce à l'Esprit. L'Esprit est celui qui la porte au Christ et qui l'ouvre constamment, évitant ainsi qu'elle ne se renferme sur elle-même comme



Paysage d'Écosse.

Photo Chantal Reynier.

elle est toujours tentée de le faire tant qu'elle est aux prises avec les pièges de l'histoire.

L'Église a besoin du sceau de l'Esprit pour entrer dans cette connaissance et cette compréhension du dessein de Dieu. L'Esprit, qui est à l'origine, se retrouve au terme : les bénédictions que nous recevons sont des bénédictions dans l'Esprit (vv. 3.13-14).

Le genre littéraire de la bénédiction convenait parfaitement pour exprimer le caractère inouï du dessein de Dieu. En effet, la bénédiction ne peut retentir qu'à partir du moment où l'homme découvre la plénitude de ce dessein. Elle surgit en fonction d'une réalité passée, inattendue, dont on reconnaît après coup qu'elle est de Dieu. Cette dimension de mémoire comporte aussi une dimension à venir : ce qui est donné maintenant correspond à ce qui sera pleinement reçu et manifesté dans le futur. Il n'est pas étonnant que le vocabulaire de l'excès soit au service de la louange.

Nous percevons ainsi que notre existence est une bénédiction, puisque nous sommes appelés par l'Amour même dont le Père aime le Fils dès avant la fondation du monde. Le Dieu transcendant a un visage : nous le découvrons Père dans le Fils en qui il donne tout ce qu'il est et ce qu'il a.

La bénédiction nous révèle que l'histoire du monde est totalement plongée dans l'élection du Fils, qui apparaît ici comme le contenu de la Révélation. Les croyants, quant à eux, sont unis indissociablement à lui et n'ont d'existence qu'en lui. Ensemble, ils constituent le corps du Christ. Le dernier mot est à la louange, face à la connaissance d'un tel dessein conçu dans le Fils et dont nous nous découvrons les bénéficiaires comblés. La réalisation d'un tel dessein passe par la fidélité au Christ et par la construction d'une Église dont Il est et demeure, dans l'Esprit Saint, la tête et le sauveur de l'unité.

Chantal REYNIER,

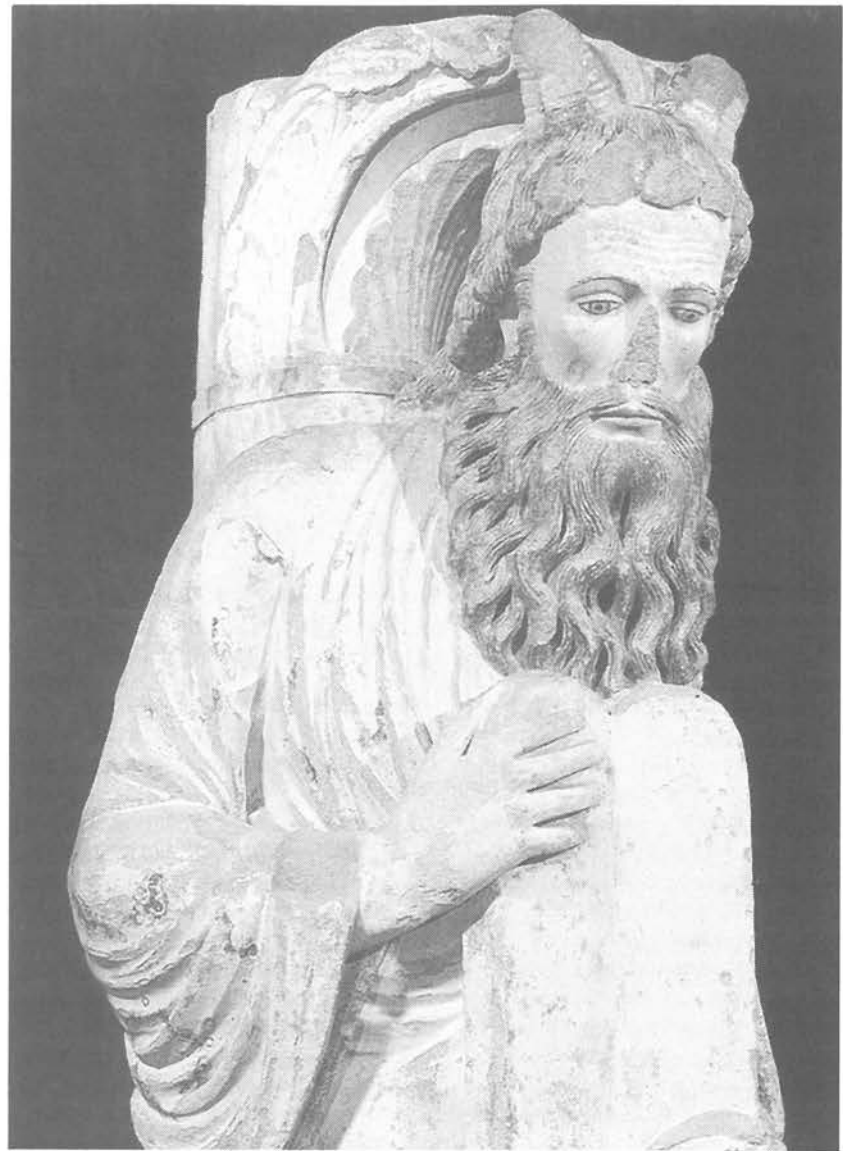
Professeur au Centre Sèvres (Paris).

ATTENTE JUIVE, ATTENTE CHRÉTIENNE

Pasteur Alain BLANCY

Introduction

Les deux religions - mère et fille - sont essentiellement historiques. En deux sens. Elles sont fruits de l'histoire de l'humanité, où elles surgissent, et elles sont vecteurs de l'histoire à laquelle elles impriment sens et orientation. Elles ne sont donc ni transcendantes à l'histoire, ni libératrices de l'histoire dans laquelle elles s'inscrivent et qu'elles assument. Elles sont au cœur de l'histoire. Elles font histoire. Elle en pâttissent et elles en jouissent. Elles apparaissent après son commencement ; elles ne s'en prétendent pas originaires. Certes, elles succombent aussi à la double tentation de remonter à l'origine et d'anticiper la fin de l'histoire. Mais ce double dépassement est inégal. La remontée est fictive et sert de repoussoir pour une finalité projetée. Plus encore que de spéculer sur cette fin supposée ou désirée, elles en impriment le projet dans le présent, une rétro-projection de l'avenir pour féconder l'actualité. Il y a en arrière d'elles comme un mur, une limite infranchissable, un retour interdit. Elles sont tournées vers ce qui vient, qui survient. Le passé est mythe de l'avenir. Le commandement est promesse et exigence. Il s'inscrit en italique, penché vers l'avant. Il est marche et démarche. Vocation, convocation, il est ordre. "Lève-toi et marche !" "Je serai avec toi !" "Toi, suis-moi !" Même eschatologique, il ne saute pas les étapes. Aucune fuite dans un autre mythe ne lui sert d'alibi. Il n'est pas apocalyptique. L'histoire n'est pas révélation, irruption d'une



Moïse présentant la Loi. Statue-colonne de la cathédrale de Lausanne (1220-1230).

Document SIDIC (Service Information Documentation juif-chrétien).

autre altérité que celle qui y est déjà inscrite. Et qui l'est comme écriture. L'histoire s'étale dans le temps qu'elle meuble du rapport tendu, dialectique entre l'écrit et l'oral, le texte et le contexte, le dit et le dire, la référence et l'interprétation. L'histoire est mémoire et espérance, promesse et attente. Mais cette attente n'est pas passive. Elle se fait attention⁽¹⁾. Quête, requête, enquête, elle est travail de mémoire comme résurrection de l'histoire. L'actualité est l'incessant passage, l'incessante "pâque"

de la servitude à la liberté. L'histoire est libertaire.

Sur cette base commune, ce fondement partagé, les attentes juive et chrétienne se diversifient et peut-être auraient intérêt à se confronter et se redresser mutuellement.

L'attente juive

Le judaïsme est historique de bout en bout. La geste d'Israël

(1) En anglais, le verbe "to attend" signifie servir, faire office de steward.



Danse pour la paix. Groupe israélien. Assemblée du COE, Harare, décembre 1998.

Photos Christian Forster.

est histoire d'un peuple à travers ses vicissitudes dont le chiffre est exil et exode. Sa condition est diasporique. Rarement maître de son être et de son devenir, ce peuple a dû composer avec les apports, influences et composants de religions avoisinantes. Il a su aussi recomposer à sa manière, originale, ces matériaux. Le judaïsme est un perpétuel chantier en déconstruction et reconstruction (Jr 1), d'adaptation à son environnement et de rupture avec lui. Une tension et une dialectique s'ensuivent, car il s'inscrit dans la différence spatiale et temporelle, par rapport à autrui comme par rapport à lui-même. Toujours en porte-à-faux et toujours en portefaix. Il se veut la conscience du monde. C'est sa vocation et sa mission. Il en porte les séquelles, les stigmates. Son histoire s'étale et s'échelonne au long de plusieurs millénaires qui ont laissé leur marque indélébile sur son destin. Peuple parmi les peuples, son unicité n'est jamais singulière, mais couplée à la pluralité des autres, sans confusion ni séparation. Son universalité en est affectée. Son attente s'en ressent, dédoublée, projetée dans le

temps et dans l'espace. Quatre moments se partagent son existence, ceux de la Bible, du Talmud, de la Cabale, du Hassidisme, se succédant et se chevauchant, chacun avec son profil particulier et avec l'héritage de ceux qui l'ont précédé.

La première attente est celle de la simple survie, de la perpétuation de la communauté, bref de la promesse, promesse d'une terre et d'une descendance, promesse sans cesse remise en question et sans cesse relancée sur un autre mode. L'enfant est l'attente prochaine la plus prégnante et décisive. C'est le commandement de la vie : soyez féconds, proliférez, remplissez la terre et prenez-en possession ! (Gn 1, cf. 9 ; 12 ; etc.).

Sur cette attente "horizontale" infinie est venue s'en greffer une seconde, messianique. Elle s'inscrit dans le même sillon, celui du fils, de la descendance, de la dynastie, de la destinée prorogée à l'infini. "Il sera mon fils et je serai son père" (2 S 7,14). En même temps, elle répond à une confrontation, à des mises en question extérieures ou intérieures. Le roi est la figure de la similitude et de la contradiction

avec les autres peuples et pays. Il redouble l'élection et l'alliance. Le roi devient le héros et le héraut de son peuple, il le représente dans le combat singulier (2 S). Mais c'est sur une double déception que se clôt cette première espérance et assurance. La royauté ne préserve ni des ennemis ni de l'infidélité. Le mauvais exemple vient de haut. La prophétie a tôt fait de muter le roi pervers puis disparu par une figure qui tout en maintenant la promesse de Dieu en renvoie l'accomplissement à un avenir indéterminé, eschatologique, puis apocalyptique. Un jour, un roi viendra, un oint du Seigneur, un messie et, avec lui, une ère messianique, d'autant plus paradisiaque que le contexte historique est inversement catastrophique. Mais, au fil de l'histoire, de faux messies se sont levés et ont échoué non sans perturber la communauté : les Judas, le Galiléen, Simon Bar Kokba, Sabataï Zvi, Sébastien Frank, sans parler d'un certain Jésus de Nazareth... La réponse juive au messianisme est la persévérance dans l'existence sous le commandement de la vie et de la survie sur terre. Nonobstant donc cette attente col-

lective, historique et devant mettre fin glorieusement à cette histoire, une espérance de résurrection personnelle, fruit d'un désenchantement collectif et d'une sensibilité individuelle, anticipant une fin problématique, tendra à étager dans un espace imaginaire ce que le temps historique ne parvient plus à garantir. (Es 26,19 ; Dn 12,2.13 ; 2 M 7,9-14 ; 12,44s). Si la Cabale dresse une échelle du ciel sur la terre pour attester la présence de Dieu parmi les siens, la remontée des dix *Sefirot* ainsi déployés est plus de l'ordre de la mystique que de l'espérance. Reste la croyance en une résurrection des morts. Mais, comme l'explique le cabaliste, il s'agit plutôt d'une résurrection des *mots*. La pensée et la pratique juives sont d'abord textuelle et interprétative. La foi importe moins que la textualité et la contextualité. L'ancrage dans le passé du texte permet l'avancée dans l'espace de l'interprétation et interdit le saut dans l'au-delà. Ce dernier sera davantage de l'ordre de l'ornementation et du folklore, des résidus païens intégrés par mode d'assimilation. Mais l'espérance juive est pour ce monde-ci. Son mot d'ordre est : "L'an prochain à Jérusalem". Il y a certes un monde à venir, mais il est déjà en train d'arriver. Il n'est pas de l'ordre de l'espérance, mais de l'obéissance, pas de l'ordre de la révélation, mais de la promesse et du précepte.

L'attente chrétienne

L'attente chrétienne va naturellement reprendre ce double thème du messianisme et de la résurrection personnelle, mais en lui faisant subir un profond remaniement, voire une radicale réorientation. Les deux éléments sont fondamentalement couplés, comme Paul le démontre en 1 Co 15 : la résurrection première est celle du Christ Jésus, mais elle s'inscrit dans une réalité virtuelle de résurrection des morts. Mieux,



"L'espérance juive est pour ce monde-ci". Danses hassidiques devant le mur des Lamentations, Jérusalem.

Photo SIDIC.

cette foi est fondatrice de l'espérance chrétienne. Mais il faut lui ajouter deux moments cruciaux. D'une part la résurrection du Christ est celle d'un crucifié. Scandale et folie que la résurrection ne vient pas compenser, mais confirmer. Le salut n'est pas dans la résurrection, mais dans le mystère de la crucifixion. L'icône de la résurrection est la descente aux enfers, comme l'a superbement compris et exprimé l'orthodoxie. Le point d'orgue de la résurrection dans les évangiles a un double visage. Il fait un retour sur tout le ministère de Jésus, action et passion confondus, en en inversant les signes et en en transformant le sens d'échec en succès. Le non-salut du crucifié devient le salut des croyants. Il n'y a donc pas de fuite chrétienne dans l'attente passive d'une résurrection future. Il y a une obligation missionnaire d'annonce de cet Évangile de la force dans la faiblesse, de la vie dans la mort, de la béatitude dans le quotidien (Mt 5,3ss).

Et c'est là l'autre pan de l'attente chrétienne : la résurrection au dernier jour est anticipée dans la

vie éternelle, dans l'actualité. Maintenant et ici. Le Quatrième évangile s'est fait le héraut de cette actualisation. Cette présence de la vie réside dans le don et la jouissance de l'Esprit (Jn 7,37-39 ; ch 14-16 ; 20,21-23).

Cette double incurvation vers le présent ne doit pas occulter le maintien d'une espérance future, d'une eschatologie et d'une parousie, voire d'une apocalypse dans le sens d'une révélation finale. Non pas, comme on le dit à tort, en vue d'un "retour" du Seigneur, mais comme un achèvement de ce qui demeure à faire et qui change la face du monde. Deux instances contraires viennent avancer ou retarder l'échéance : la mission dont l'apostolat est mandaté de répandre l'Évangile, l'annonce du salut à toute chair sous le soleil ; l'empêchement que l'adversaire, le diable, ne cesse d'opposer, l'Antéchrist (2 Th 2,1-12 ; 1 Jn 2,18s ; 4,1-6 ; 2 Jn 7), le pouvoir maléfique contre lequel il ne faut pas relâcher la lutte (1 P 5) et que Paul désigne sous les termes de pouvoirs, puissances, autorités, souverainetés, dominations, esprits

du mal dans les cieux (Ep 6,12), et que le Christ glorieux entraînera un jour dans son cortège triomphant, tel un général romain victorieux en retour de campagne (Col 2,15 ; Ep 1,20s ; Ph 2,9 ; 1 Co 15,24ss). Qu'est-ce à dire, sinon que la fin de l'histoire revient à la suppression de tout obstacle, écran, intermédiaire, séparateur entre Dieu et les humains. Bien ou mal, Loi ou souffrance, élément positif ou négatif, tout empêchement de communiquer et de communier sera aboli (2 Co 4,17-18 ; Rm 8,18-38) et on pourra contempler enfin la face de Dieu dans le visage de son Fils à la lumière de son Esprit. Cette communication est anticipée dans la prière comme la communion l'est dans le culte eucharistique où, ici et maintenant, on peut goûter combien le Seigneur est bon.

Reste un ultime obstacle à la résurrection et à la béatitude : le jugement dernier (Rm 2,5-6.16 ; 14,10-12 ; 1 Co 3,11-15 ; 2 Co 5,10 ; Ep 6,8) et la mort, le dernier ennemi à disparaître, la puissance du péché (1 Co 15,24-28.54-57). Mais ceux qui "s'endorment" dans le Seigneur se reposent et leurs œuvres leur survivent, témoins de leur labeur et de leur éventuel martyre (Ap 14,13).

L'espérance du salut est l'attente chrétienne ultime, mais ce salut est encore de l'ordre de l'espérance (Rm 8) et dès lors de la persévérance. C'est une espérance de foi (He 11). La vue, la vision est de l'ordre du futur. Mais l'à-venir a fait irruption dans le présent qui n'est pas milieu, mais fin de l'histoire par la venue du Christ, fils de Dieu incarné, dont la mort et la résurrection sonnent le glas de ce monde et l'imminence du monde à venir. Les temps sont accomplis (Ga 4,4).

Dieu s'est approché. Que ceux qui guettent sa venue se repentent, se convertissent et croient à la Bonne Nouvelle (Mc 1,15).

Il n'en demeure pas moins que



Enluminure du XIV^e siècle, Psautier Ormesby, Oxford.

Documentation privée.

l'histoire ne s'est pas achevée avec la geste de Jésus. Qu'un long laps de temps s'intercale, que l'Évangile est suivi d'actes des apôtres, que les temps dits derniers seront parmi les plus durs et que s'ils n'étaient abrégés personne ne serait sauvé (Mc 13). La foi chrétienne est soumise à la dure épreuve de la persévérance, même si rien ne peut priver le croyant de l'accomplissement des promesses.

Des courants impatients ont, au cours de l'histoire, voulu forcer le destin, par interprétation historicisante du millénium de l'Apocalypse. Cette lecture littérale a conduit à une double hérésie, l'art pervers du calcul de la fin, auquel Jésus lui-même a renoncé (Ac 1,8), mais plus subtilement à une sorte d'étirement de la Trinité à travers trois âges progressifs d'une humanité : venue des profondeurs d'un dieu, père, dominateur, relayé par un Christ crucifié, lui-même dépassé par un esprit de liberté⁽²⁾, elle passe de la loi à la foi et de la foi à la liberté. Un Joachim de Flore au Moyen Âge a conduit en passant par un Lessing, rationaliste libéral et son "éducation du genre humain", à l'idéologie monstrueuse du troi-

sième Reich devant durer mille ans et qui entraîna dans sa chute la catastrophe d'une guerre mondiale qui n'a pas fini de porter des fruits envenimés.

Conséquences et conclusions

Attente juive et attente chrétienne se succèdent, se juxtaposent, s'interpénètrent au cours d'une histoire mêlée. À l'évolution interne de chacune se superpose l'influence réciproque. Aux relations mutuelles souvent rivales et hostiles semblent suivre des rapprochements et des rapports de dialogue et de fécondation réciproques. L'accent mis sur la responsabilité pour le monde présent et son avenir a ébranlé la fuite chrétienne dans l'au-delà spéculatif. Le messianisme juif a rappelé au christianisme l'impossible clivage entre la personne du Messie et l'ère messianique.

Un universalisme issu de la sin-

(2) Un Francis Jeanson a encore usé de cette trilogie en passant de l'amour de la loi à la loi de l'amour, puis à l'amour sans loi, dans son ouvrage *La foi d'un incroyant*, Paris, Seuil, 1963.

gularité, que ce soit de celle d'un peuple élu ou de l'élu du Seigneur, est la seule preuve probante de sa véracité. La résurrection ne peut se limiter à un seul et l'Esprit, qui en est la projection, doit embrasser les extrémités du monde et les fins de l'histoire.

Pourtant, loin des idéologies trompeuses de paradis terrestre retrouvé, l'attente juive et l'attente chrétienne cherchent à se ressourcer dans l'interprétation sans fin de ses principes fondateurs. Tout accomplissement est déjà en germe dans les plis de la promesse, la fin impliquée dans les commencements. L'inscription sans cesse déborde en parole. Le commandement est porteur d'avenir.

La différence, la divergence vient de l'investissement chrétien sur la personne de Jésus, tout à la fois paradigme et projection de cette attente, accomplie et relancée en sa passion et résurrection. Son incarnation récapitule la création et son ascension anticipe la nouvelle création. L'irréconciliable rupture avec l'attente juive concerne la reconnaissance, essentielle pour le chrétien, de la divinité d'origine et de finalité du Christ Jésus face à son refus radical pour le juif. Mais nonobstant cette incompatibilité, il vaut la peine de rendre Jésus aux siens pour saisir avec eux son projet d'accomplissement des promesses-commandements de son et leur Père aux cieux.

Une lutte sans merci est ainsi engagée, de part et d'autre, contre les forces du mal, même réputées bonnes, qui entravent, retardent la venue du règne de Dieu, confondu avec un royaume messianique. Mais ce combat n'est que la face négative d'une mission à travers temps et espace pour que l'unicité de Dieu se réfracte en unité de l'humanité.

Alain BLANCY

*Co-Président du Groupe
des Dombes.*

JUBILÉ ET REMISE DES DETTES

Pasteur Marcel MANOËL

La proclamation du Jubilé dans les problèmes de notre actualité, et particulièrement à propos de la remise de la dette, fait appel à une attitude de conversion. Il ne s'agit pas seulement d'annuler un passif, mais de s'ouvrir à des relations nouvelles, dans une vision du monde et de l'autre éclairée par l'Évangile.

À l'approche de l'an 2000, le thème du Jubilé émerge au premier plan de notre actualité ecclésiale. Cette échéance est, certes, tout à fait artificielle puisqu'elle résulte tout à la fois du calendrier grégorien, qui est loin d'être universel, et d'une erreur, puisqu'on sait que l'année zéro de ce calendrier ne correspond pas à celle de la naissance du Christ. Il faut donc être conscient, surtout si l'on veut traiter à cette occasion de thèmes politiques et économiques internationaux, que ce thème du Jubilé est loin de s'imposer partout, y compris parmi les chrétiens ! Mais peut-être est-il important qu'il soit particulièrement pris en compte justement par l'Occident chrétien, où se trouvent les nations les plus riches et les plus puissantes de la planète.

Ce thème du Jubilé a aussi reçu une actualité particulière lors de l'Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises à Harare, en décembre 1998, puisqu'elle marquait le cinquantième anniversaire de cette communauté fraternelle. C'était donc l'occasion de faire le point sur la marche œcuménique et de s'engager pour un nouveau départ.

Enfin, la campagne de remise de



Devant la cathédrale d'Antsirabe (Madagascar), un pousse-pousse attend la clientèle. Introduit au début du siècle par les Chinois, le pousse-pousse est devenu un moyen de transport courant dans la plupart des villes malgaches.

Photo Vivant Univers.

la dette aux pays les plus pauvres, lancée par de nombreuses associations, et relayée par plusieurs Églises, utilise aussi fortement le thème du Jubilé, ce qui permet de fonder cette campagne sur des impératifs théologiques, et pas seulement sur des raisons économiques ou humanitaires. Voilà au moins trois bonnes raisons de nous replonger dans ce thème biblique.

Le Jubilé dans l'Ancien Testament

*"Tu compteras
sept semaines d'années,
c'est-à-dire sept fois sept ans...
Le septième mois,
le dix du mois,
tu feras retentir le cor
pour une acclamation :
au jour du Grand Pardon,
vous ferez retentir le cor
dans tout votre pays ;
vous déclarerez sainte
la cinquantième année
et vous proclamerez*

dans le pays la libération pour tous les habitants ; ce sera pour vous un jubilé... ” (Lv 25,8-9).

Cette année jubilaire, ouverte au son de la corne de bélier (d'où vient son nom) lors de la grande fête du Yom Kippour, est marquée par trois prescriptions :

1°) Le repos total de la terre (25,11-12) : il n'y a ni semailles, ni récolte pendant cette année, et les habitants du pays mangent ce qui reste des récoltes précédentes, ou de ce qu'on peut simplement ramasser dans les champs.

2°) La récupération du patrimoine familial (25,10.13) : chacun retrouve ce qui est considéré comme sa part inaliénable dans le pays donné par Dieu à Israël : sa terre et l'habitation construite dessus. Ceci ne s'applique pas aux constructions faites dans les villes, sans doute parce qu'elles sont considérées comme ne faisant pas partie du patrimoine originel, sauf pour les Lévites à qui un territoire particulier n'avait pas été attribué.

3°) La libération des esclaves hébreux (25,39-41) : si un Israélite a été amené à se vendre en esclavage pour rembourser ses dettes, il sera libéré, lui et les siens, et pourra retourner dans sa terre patrimoniale.

Le Jubilé apparaît ainsi comme le rétablissement de chacun dans sa dignité et dans son intégrité : chacun retrouve sa place dans le peuple, en tous cas le minimum nécessaire pour cela : la liberté et un patrimoine. Les accidents de l'histoire sont ainsi corrigés, qu'ils soient le fruit de la cupidité ou de la force des uns, des erreurs ou de la paresse des autres, ou tout simplement du malheur des circonstances : chacun a une nouvelle chance.

Mais il ne s'agit pas seulement d'une affaire de justice économique. Il s'agit de foi, c'est-à-dire tout à la fois de la fidélité au Dieu historique de la libération d'Israël, et de la confiance qui



Dix millions de mines antipersonnel infestent encore environ 3% du territoire cambodgien. Les panneaux d'avertissement, en khmer, ont été repris par la campagne mondiale contre ces armes.

Photo Vivant Univers.

permet de tenir bon dans la vie. Cela est rappelé de trois façons :

1°) *“C’est moi le Seigneur votre Dieu. Mettez mes lois en pratique... Le pays donnera son fruit à satiété, vous mangerez à satiété, et vous y habitez en sécurité...”* (25,17-18) : l'avenir ne dépend pas des richesses qu'on accumule, mais de la fidélité à Dieu. Le Jubilé permet de s'en souvenir, et de le vérifier, en expérimentant une relative précarité. Le Jubilé permet de retrouver le sens d'une démarche fondée non sur des avoirs, mais sur une promesse.

2°) *“La terre du pays ne sera pas vendue sans retour, car le pays est à moi ; vous n’êtes chez moi que des émigrés et des hôtes”* (25,23) : le peuple doit se souvenir qu'il n'est pas installé dans une terre qui lui appartient totalement : la restitution périodique permet de bien marquer que c'est Dieu le véritable propriétaire, dont le peuple continue à dépendre.

3°) *“C’est moi le Seigneur, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d’Égypte pour vous donner le pays de Canaan, afin que, pour vous, je sois Dieu”* (25,38)

avec le rappel de l'Alliance qui suit (25,55) : *“Car c’est pour moi que les fils d’Israël sont des serviteurs ; ils sont mes serviteurs, eux que j’ai fait sortir d’Égypte...”* : la vie du peuple reste une histoire de libération, dans la fidélité au Dieu qui est d'abord et toujours son libérateur. Le Jubilé doit permettre de vivre à nouveau ce pacte fondateur de l'histoire d'Israël.

Difficultés et ambiguïtés

L'institution du Jubilé apparaît ainsi comme le sommet d'une législation soucieuse tout à la fois de principes religieux fondamentaux et de visées humanistes en faveur de la justice, de l'intégrité de chaque être humain, et du respect de la création elle-même. Pourtant, une lecture attentive des textes montre qu'un certain nombre de problèmes s'y font déjà jour.

Par exemple, comment concilier le respect de l'année jubilaire (la cinquantième) avec le respect de l'année sabbatique (la 49^e) qui la précède, et qui était déjà bien difficile à observer (en 1 Maccabées 6,49 et 53-54, elle est cause de

famine et de défaite) ? Comme on ne doit pas semer, est-il possible de supporter une 51^e année - qui serait la 3^e année consécutive - sans récolte ?

On voit aussi que les auteurs de la réglementation du Jubilé sont inquiets de ce que le système de la restitution du patrimoine peut ouvrir une nouvelle forme d'exploitation. *"Que nul d'entre vous n'exploite son compatriote !" (25,17) :* l'exhortation conclut l'exposé d'un système commercial où la valeur d'un bien serait calculée par rapport à la proximité de l'année jubilaire, ce qui peut ouvrir la porte à bien des manœuvres !

Et il faut constater enfin que cette réglementation n'est pas exempte d'un nationalisme peut-être compréhensible en son temps, mais qui serait inquiétant aujourd'hui : car il s'agit de maintenir l'intégrité d'Israël et des Israélites, et d'eux seuls ! Si les esclaves juifs doivent être libérés au Jubilé (25,40) et traités avec humanité (25,43), les esclaves achetés parmi les autres nations seront asservis à jamais (25,44-46), alors que le droit de rachat et le Jubilé permettent de libérer un esclave juif d'un maître étranger (25,47-54). Quant au système du retour périodique de chacun sur sa terre ancestrale, pratiqué de façon systématique, il ne serait pas loin des idées défendues aujourd'hui par des mouvements de l'extrême-droite raciste !

Attention donc à la façon dont nous utilisons ce thème du Jubilé : car il n'est pas sans ambiguïté, et on ne peut s'en réclamer sans être vigilant sur la manière dont retentissent aujourd'hui ses exhortations et prescriptions !

Le Jubilé, tradition ou vision ?

De plus, le Jubilé est une prescription qui n'a sans doute jamais été vraiment appliquée. En dehors de sa description dans Lévitique 25 (et un complément



Dans les bidonvilles de Bogota : l'unique chambre...

Le coût des aliments de base a augmenté terriblement ces dernières années.

Photo Vivant Univers.

en 27,16-25), le Jubilé n'est encore mentionné qu'une fois (Nb 36,4), toujours dans un texte de la tradition sacerdotale. On n'en retrouve la trace ni dans les livres dits "prophétiques" ni dans les livres "historiques".

Toutefois, l'idée du Jubilé s'enracine dans la tradition forte du sabbat. C'est d'abord le repos hebdomadaire du septième jour. On peut y voir trois accents : d'abord l'ancienne intuition du nécessaire repos de tous les humains et de toute la création elle-même, ensuite le rappel théologique de la Seigneurie de Dieu sur tout, et enfin le sens de la fête : le sabbat n'est pas à l'origine un temps d'obligation, mais bien un temps où chacun est libéré des tâches quotidiennes, du travail et de ses soucis pour vivre autrement et autre chose. Sur ce sabbat hebdomadaire viennent se greffer des pratiques annuelles : l'idée de laisser le produit de la terre aux pauvres une fois chaque sept ans (Ex 23,11), la remise des dettes et la libération des esclaves hébreux chaque septième année (Dt 15,1-18 et Ex 21,2-6), qui aboutissent au "sabbat des sabbats" codifié comme une année

de jachère dans Lévitique 25,1-7. On peut penser que c'est la difficulté à faire respecter cette année sabbatique, à cause de la trop (c'est toujours trop pour quelqu'un !) grande fréquence des restitutions et des remises de dettes qu'elle impliquait, qui a amené à reporter ces prescriptions sur un Jubilé célébré chaque cinquante ans.

De plus, le Jubilé s'inscrit dans la prédication prophétique de la grâce de Dieu, qui se manifeste dans l'histoire comme par des actes de recommencement, de pardon, de guérison, de bouleversement radical des choses... On peut penser, par exemple, à la louange au Seigneur du Cantique de Marie qui reprend la veine des prophètes d'Israël, et ouvre à l'événement du Christ :

*"Il est intervenu
de toute la force de son bras,
il a dispersé les hommes
à la pensée orgueilleuse :
il a jeté les puissants
à bas de leurs trônes
et il a élevé les humbles ;
les affamés, il les a comblés
de biens,
et les riches, il les a renvoyés
les mains vides" (Lc 1,51-53).*

On sait que Jésus a revendiqué pour son ministère la réalisation de l'année de grâce proclamée par le prophète Ésaïe (61,1-2) :

*"L'esprit du Seigneur
est sur moi :*

*le Seigneur, en effet,
a fait de moi un messie,
il m'a envoyé porter joyeux
message aux humiliés,
panser ceux qui ont le cœur brisé,
proclamer aux captifs l'évasion,
aux prisonniers l'éblouissement,
proclamer l'année de la faveur
du Seigneur,
le jour de la vengeance
de notre Dieu..."*

À Nazareth, après avoir lu ce passage du texte prophétique, il s'assoit et dit simplement : *"Aujourd'hui, cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez !"* Et c'est encore en s'inscrivant dans cette même proclamation d'Ésaïe que Jésus répond aux envoyés du Baptiste (Lc 7,18-23) qui l'interrogent sur son identité et sa mission.

Donc, même si le Jubilé n'est pas une tradition historique, même s'il ne jouit pas de la vénérabilité qu'on attache en général aux choses anciennes, même s'il apparaît ambigu dans certaines de ses prescriptions antiques, il s'inscrit indéniablement dans la vision du salut qui se révèle tout au long de la marche d'Israël avec son Dieu, et que Jésus accomplit en sa personne : *"...il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes..."* (Ph 2,7). Ne peut-on d'ailleurs pas comprendre le service du Christ, sa mort et sa résurrection, comme un Jubilé qu'il vit pour notre salut ? Un Jubilé de Dieu lui-même, qui remet les dettes des humains, les libère de l'esclavage, leur rend en Christ leur dignité et recommence avec eux une histoire ? : *"Quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son fils, né d'une femme et assujéti à la loi, pour payer la libération de ceux qui sont assujettis à la loi, pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs..."* (Ga 4,4-5).



Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, Harare, déc. 1998. De g. à d. : le past. K. Raiser, secrétaire général du COE, le catholicos Aram I^{er}, président du Comité central, le Dr. S. Nabadan (Indonésie), le past. N. Ritchie (Argentine).

Photo Christian Forster.

Il ne s'agit donc pas de vivre servilement le Jubilé comme l'application aveugle d'une loi ancestrale, édictée par un Dieu jaloux et tatillon, sous peine de subir sa malédiction implacable, mais il s'agit de nous approprier cette vision de salut, et de la vivre aujourd'hui de manière responsable.

Jubilé et dette aujourd'hui

Cet exercice d'une responsabilité attentive aux réalités actuelles est sans doute particulièrement nécessaire à propos de la question de la remise de la dette aux pays les plus pauvres, si nous voulons la vivre comme un Jubilé véritable.

On a beaucoup insisté – et on ne le fera jamais assez – sur la nécessité de cette remise de dette, totale pour les pays les plus pauvres, au moins partielle pour d'autres. Car ce qui est décrit de notre point de vue de nations riches sous les termes de "nécessaires équilibres financiers", "programmes d'ajustement structurel"... se traduit pour les femmes et les hommes des pays les plus pauvres en asservissement injuste et en précarité insupportable. Asservisse-

ment dans la mainmise que les nations débitrices exercent sur ces pays, littéralement piégés dans un système d'endettement dont ils ne peuvent sortir. Injustice, car la dette est payée – et bien au-delà de sa réalité ! – par celles et ceux qui n'en ont pas profité. Précarité insupportable, car les nécessités du remboursement mettent en péril la satisfaction des besoins élémentaires pour la vie : nourriture, santé, éducation...

Mais en prêchant le Jubilé comme un commandement à appliquer, de manière quasi littérale – comme on le fait parfois dans certaines campagnes chrétiennes – on ne prête sans doute pas assez d'attention à ce qu'il est vraiment : pas seulement un mécanisme de "remise à zéro", mais une vision qui appelle à une conversion, un changement radical d'attitude et de conduite.

Lors de l'Assemblée d'Harare, et ailleurs, nombreux ont été les représentants des pays endettés pour dire qu'il ne s'agissait pas de tirer simplement un trait sur les dettes contractées. Car ce serait là le meilleur moyen de relancer les pratiques qui ont amené à cette situation désastreuse : commerce inégal et injuste, spéculation sans

frein, investissements de luxe sans intérêt pour les peuples, course à l'armement pour asseoir l'autorité de certains régimes, détournement d'argent et corruption...

Dans sa prise de position sur cette question, l'Assemblée du COE à Harare a appelé les Églises à *"travailler en faveur des objectifs suivants :*

a) *l'annulation de la dette des pays pauvres gravement endettés, afin de leur permettre de prendre un nouveau départ à l'aube du troisième millénaire ;*

b) *la réduction considérable de la dette des pays à revenu intermédiaire gravement endettés, dans le même délai ;*

c) *la participation de la société civile aux décisions sur la manière dont les fonds rendus disponibles par l'annulation de la dette devraient être utilisés pour remédier aux dommages causés à la société et à l'environnement, et la possibilité pour la société civile de s'associer au suivi de ces mesures ;*

d) *l'établissement d'un mécanisme d'arbitrage indépendant et transparent en vue de l'annulation de la dette, et la définition d'orientations générales sur le prêt et l'emprunt s'inspirant de critères éthiques afin d'empêcher tout retour de la crise de l'endettement ;*

e) *l'application de principes de gouvernement éthiques dans tous les pays, et de mesures législatives contre toutes les formes de corruption et de mauvaise utilisation des prêts ;*

f) *le soutien sans réserve aux populations pauvres des pays endettés qui ne peuvent assurer le service de leurs dettes et subissent des sanctions en conséquence".*

On voit que, dans l'esprit du Jubilé, il s'agit là de se donner les moyens d'un véritable recommencement, de l'établissement de nouvelles relations économiques internationales, d'une nouvelle façon de vivre ensemble, et pas seulement d'un "coup de gomme" qui permette ensuite de recommencer comme avant ! Il s'agit bien là, non pas de l'application mécanique et légaliste

d'une tradition, mais d'une vision nouvelle. Une vision du monde comme communauté solidaire. Une vision de l'autre comme une personne totalement digne, dont la vie même est importante pour la mienne, et pas seulement comme un objet d'exploitation. Une vision de la relation qui ne soit pas orientée par l'unique recherche du profit ou par des mécanismes aveugles, mais par la volonté de partage.

Utopie ? Peut-être, comme la proclamation de l'année jubilaire ! Mais utopie constructive à la lumière de laquelle les chrétiens peuvent apporter leur contribution à la construction du monde de demain.

En cette fin de millénaire, tout le monde voit bien combien nous sommes embourbés dans des chemins difficiles, sur lesquels nous avançons de crises en crises : politiques, économiques, écologiques, etc. Des crises que nous n'arrivons pas à anticiper, et de plus en plus mal à contrôler, malgré tous les moyens qui sont à notre disposition. Plutôt que de continuer à tenter de maintenir désespérément le monde tel qu'il existe, au prix d'injustices de plus en plus grandes et de rafistolages de plus en plus coûteux, n'est-il pas temps d'essayer de s'ouvrir à de nouvelles visions et de nouvelles relations ? Il ne s'agit pas de proposer le Jubilé comme un remède tout prêt, mais de proposer et de partager la confiance qui le motive : notre Seigneur est le Seigneur qui libère, qui donne et qui relève. Partager cette confiance pour contribuer à mettre en œuvre aujourd'hui des démarches nouvelles, où chacun puisse exercer sa responsabilité.

Jubilé et œcuménisme

Il est bien certain que la proclamation du Jubilé à propos des problèmes internationaux n'aurait que plus de force si les chrétiens le vivaient eux-mêmes, dans leur relation les uns avec les autres. Et, véritablement, n'aurons-nous pas à passer par un temps de Jubilé ?

Depuis des décennies, nous avons fait le point sur nos différences et nos convergences. Nous nous sommes expliqués sur les divisions du passé. Nous avons commencé à travailler ensemble sur notre histoire. Nous avons appris à nous connaître, dans les points forts de nos diversités comme dans leurs points faibles. Nous avons réussi parfois à témoigner de notre foi ensemble, et à nous engager en commun dans les combats de ce monde... Tout cela n'est certes ni fini ni définitivement acquis, et il y a - et il y aura encore sans doute longtemps, peut-être toujours ? - beaucoup de débats à mener, de clarifications à rechercher, d'accords à vérifier...

Mais n'y a-t-il pas à passer par le temps du Jubilé ? C'est-à-dire le temps où tout à la fois, on tourne la page en annulant les dettes du passé par le travail de réconciliation, et le temps où l'on ouvre une histoire nouvelle, avec un nouvel accueil les uns des autres, de nouvelles relations, le temps d'un nouveau départ. Un temps qui n'est plus seulement notre temps, le temps de nos actions et de nos débats, mesuré à la lumière de nos démarches, mais le temps de Dieu, le temps de sa grâce, mesuré à la Croix ?

"Vous proclamerez dans le pays la libération pour tous les habitants ; ce sera pour vous un Jubilé" (Lévitique 25,10).

"Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu..."

...Voici maintenant le temps favorable, Voici maintenant le jour du salut" (2 Corinthiens 5, 20 et 6,2).

Marcel MANOËL,

*Pasteur de l'Église Réformée de France à Nîmes,
Membre du Comité central
du Conseil œcuménique
des Églises.*

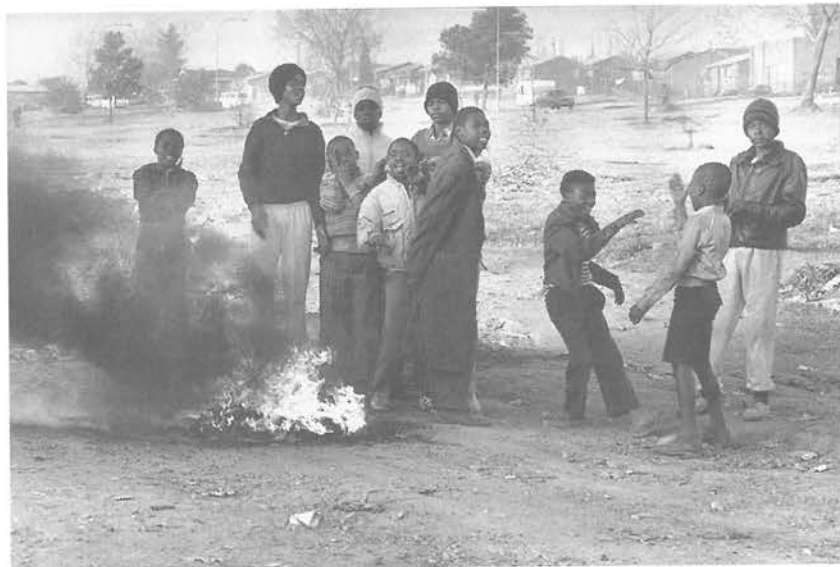
POUR UNE ÉCONOMIE DU LIEN ET NON DE LA LIGATURE

Frère Jean-Claude LAVIGNE

Faire de l'an 2000 une Année jubilaire est une initiative chrétienne qui s'appuie de manière analogique sur le temps du Jubilé dont nous parle l'Écriture sainte. Cette manière de célébrer l'entrée dans le XXI^e siècle est l'occasion de repenser les systèmes socio-économiques et de susciter des initiatives nouvelles en ce qui concerne les relations internationales et interpersonnelles. En évitant de faire des rapprochements trop littéraux entre la fête biblique du Jubilé et le Jubilé de l'an 2000, nous pouvons cependant méditer la Bible pour trouver dans cette lecture des éléments à partir desquels des propositions économiques peuvent être faites ou évaluées. Tel est l'objectif de la lecture biblique qui est ici proposée dans une optique chrétienne.

I. Lecture du Lévitique

La lecture des textes bibliques concernant le Jubilé (Lévitique 25 et 27) met en évidence l'activité de déliement qu'institue ce dernier. Quand vient l'Année du Seigneur, il faut délier les débiteurs et ceux qui, à cause de leurs dettes, ont été obligés de se vendre à d'autres, que ce soit à des juifs (Lv 25,39) ou à des étrangers (Lv 25,47). Les transactions immobilières sont, elles aussi, annulées (Lv 25,39) et chacun revient dans son patrimoine. Le Jubilé organise donc la rupture de tous les enchaînements et de toutes les ligatures associés à l'économie et constitue une véritable libération qui intervient automatiquement tous les cin-



Des gamins de Soweto s'amuse en brûlant ce qu'ils trouvent.

Photo Emmanuel Lafont.

quante ans, selon le texte biblique. Le Jubilé reprend les prescriptions de l'année sabbatique (Lv 25,4s, Ex 23,10-11) qui intervient tous les sept ans, mais aussi toutes les recommandations de la Torah⁽¹⁾ concernant les esclaves hébreux et les dettes (Dt 15, Ex 21,2-11...). Il impose une libération sans contrepartie économique, une véritable annulation des dettes et des transactions immobilières (même légalement justes). Le Jubilé est profondément différent du système de rachat où le go'el, le plus proche parent, devait, s'il le pouvait, racheter la dette et éviter l'aliénation de patrimoine en dehors de la famille (Lv 25,24-26 ; Lv 25,47-51; Nb 35,19). Le système de rachat doit toujours être offert, mais lorsqu'il s'avère impossible le Jubilé lui-même devient le go'el : par lui, Dieu rachète et annule les dettes.

Le Jubilé est inscrit dans la Loi ; il ne repose pas sur un acte généreux et optionnel. Même s'il n'a pas été mis historiquement en pratique, il possède un caractère juridique et religieux essentiel : les pratiques économiques sont dominées par la Loi et non l'inverse.

L'automatisme, conféré par

l'aspect légal, inscrit dans le temps une rupture absolue de certaines relations économiques, en fait les plus importantes dans l'économie agraire de l'époque puisqu'elles concernent la terre et la main-d'œuvre. Cette rupture n'est pas à la fin des temps mais dans le temps et est réaffirmée régulièrement tous les cinquante ans, ce qui la rend présente dans tous les calculs et dans toutes les stratégies économiques. Le Jubilé devient ainsi le point fondateur de la valeur économique des biens (Lv 25,15-16 ; Lv 25,50-52 et Lv 27,16-24) et se substitue aux lois du marché. Le Jubilé annule la notion de valeur économique, l'année de la célébration, en supprimant la possibilité d'acheter et de vendre (annulation de la valeur d'échange) et en supprimant le travail de la terre (annulation de la valeur travail, Lv 25,11-12). Cette radicalité quant au système économique n'expliquerait-elle pas que la

(1) Les Prophètes, eux aussi, demandent l'application des prescriptions sabbatiques : Jr 34,14 ; Ne 10-31, Ez 46,17... Plus tard, Flavius Joseph, Philon d'Alexandrie réexpliqueront la libération mise en œuvre par le Jubilé.

mise en œuvre concrète du Jubilé n'a pas pu voir le jour ?

Le Jubilé inaugure moins une bonne économie qu'il n'ouvre un autre type de relations que celles que construit l'économie : des relations organisées par la Loi de Dieu. Lévitique 25,14 précise bien qu'il ne faut pas attendre le Jubilé pour avoir de bons comportements avec ses débiteurs, qu'il ne faut jamais léser ses compatriotes et qu'il faut traiter les esclaves juifs comme des hôtes ou des salariés (Lv 25,39). La bonne économie est largement dessinée dans la Bible à d'autres occasions que celle du Jubilé.

Sans disqualifier l'économie de manière morale en dénonçant les injustices, il fait exister - certes de manière provisoire pendant la seule année du Jubilé - comme horizon de l'économie sa propre dissolution dans une période assez proche. Le Jubilé inscrit une finitude dans les prétentions de l'économie à tout contrôler de la vie des Hébreux.

Le propre du Jubilé est d'inscrire dans l'économie elle-même sa propre limitation au nom de la Loi ; c'est en cela que son travail symbolique sur les fondements du lien social est plus fort que sa fonction utopique ou alternative quant au fonctionnement de la société. Le Jubilé cherche à rappeler ce qui lie les hommes entre eux en profondeur et non pas d'abord comment vivre en société, mais les deux dimensions sont articulées entre elles.

L'inscription du Jubilé dans la Loi est une des manifestations de l'Alliance que Dieu a nouée avec Israël. Cette Alliance se dit, dans le Lévitique, en termes économiques - et c'est là un paradoxe intéressant - : Dieu est le seul propriétaire foncier légitime (Lv 25,55) et il a racheté son peuple de l'esclavage (il en est aussi le "propriétaire", Lv 25,55 ; Dt 15,16). Il est l'unique propriétaire de la terre et du peuple à qui il a donné sa terre en partage. Le statut du peuple est d'être un bon intendant des biens



Une manifestation en Équateur pour la levée de la dette.

Photo Documentation privée.

que Dieu lui a confiés, c'est-à-dire d'utiliser ce capital pour le faire fructifier (cf. Gn 1) en étant attentif à ce que cette mise en valeur économique ne soit pas une dégradation écologique (donc économique à long terme).

Le Jubilé est la reconnaissance par le peuple élu de la propriété de Dieu sur toutes choses le concernant et le rappel des dons qu'il lui a faits ; cette reconnaissance ne conteste pas la propriété foncière privée - au contraire, elle la rend indestructible - mais rappelle le droit prioritaire de Dieu sur celle-ci. La fête est alors célébration du lien qui existe entre Dieu et son peuple. Si le peuple met en œuvre le Jubilé, Dieu lui donnera - il s'y engage - la paix, la sécurité, le bonheur (Lv 25,18-19). Le respect de l'Alliance et de la Loi est gage de vie.

Il faut cependant remarquer que certains groupes sont exclus des bénéfices du Jubilé : les esclaves non juifs (Lv 25,46) et les maisons en ville fortifiée si elles ne sont pas dans des villes lévitiennes (Lv 25,30). Cette exclusion reflète les deux dimensions de la Loi, qui est la Loi de propriété de Dieu : l'esclave non juif n'a pas été racheté par Dieu lors de la sortie d'Égypte et la maison en ville fortifiée n'a pas été donnée par Dieu à

un clan israélite (il n'a distribué que de la terre agricole), sauf aux lévites comme part de leur héritage parmi la maison d'Israël. L'indépendance des esclaves et des maisons non lévitiennes en ville par rapport au Seigneur les conduit à ne pas bénéficier de la libération lors du Jubilé. N'étant pas "enchaînés" au Seigneur, ils ne peuvent pas être déliés ; c'est cette logique qui annule l'iniquité qui pourrait être invoquée : comment le Seigneur pourrait-il faire libérer ce qui ne lui appartient pas de manière particulière ? Cette interprétation permet de conserver la perspective religieuse - le lien à Dieu - comme cœur de la Fête du Jubilé.

Mettre l'accent sur le seul aspect de la brisure des chaînes ne suffit pas à rendre pleinement compte du Jubilé : on ne se contente pas de libérer, de faire sortir hors des liens créés par la logique économique ; le Jubilé lie ceux qui ont été déliés à une réalité dont on ne peut pas être dépossédé : la filiation israélite. C'est aussi à cause de cela que l'esclave non hébreu n'est pas pris en compte dans la dynamique du Jubilé alors que l'esclave hébreu l'est. Ce n'est donc pas le statut de l'esclave qui est en jeu mais sa possibilité de filiation juive.

Le Jubilé détruit les chaînes éco-



Chant du Notre Père durant la messe, dans la cour intérieure de la prison principale d'Antananarivo (Madagascar).

Photo Vivant Univers.

nomiques pour mettre en valeur le lien entre les membres du peuple juif en rappelant leur relation (faite de droits et de devoirs) à Dieu. Le problème du Jubilé semble donc être le renforcement du lien - et de ses fondements - qui ne peut pas être brisé : celui de l'appartenance au peuple élu. Le Jubilé affirme dans un même mouvement la brisure des liens économiques et la reconstitution des liens socio-religieux ; si les premiers peuvent être des chaînes, les seconds sont des relations. Seules les relations ont du prix aux yeux de Dieu, et c'est ce qui est libéré des chaînes lors du Jubilé. L'économie est ainsi mise en accusation - pour le moins démasquée - quand elle se donne comme le paradigme des relations humaines, quand elle prétend être le modèle de toutes les relations sociales. Le Jubilé récuse ces affirmations et refonde le lien social en Dieu et en sa promesse. Le Jubilé affirme que le seul lien durable et vrai que peuvent nouer les hommes n'est pas un lien économique mais un lien d'appartenance sociale. Ceci permet de mieux comprendre la question concernant

les filles de Celophehad et le mariage intra-clanique, présentés dans Nb 36⁽²⁾, et le refus de Naboth de céder sa vigne, même contre un bon prix ou contre un vignoble encore meilleur mais hors de son "héritage" (1 R 21,1-6). Ce qui est produit en l'Année du Jubilé n'est pas seulement une annulation quantitative des dettes et des transactions immobilières mais un retour aux héritages, c'est-à-dire au don que Dieu a fait en particulier à chacune des familles d'Israël.

L'enjeu est ainsi clairement la question de la filiation qu'atteste le droit imprescriptible à l'héritage : perdre l'héritage ce n'est plus être fils, situation impossible.

Les fils d'Israël ne peuvent pas, pour des raisons économiques, être déshérités : le Jubilé restaure cette filiation et la confirme.

II. Lire les Évangiles

Les exégètes chrétiens s'accordent pour considérer le texte de Luc 4,16-21, qui reprend Isaïe 61,1-2, comme la proclamation d'un nouveau Jubilé par Jésus⁽³⁾. L'expression "année de grâce",

utilisée dans l'Évangile, signifie le Jubilé (ou une année sabbatique), et Jésus affirme que celle-ci commence avec sa prise de parole dans la synagogue de Nazareth. Cette "année de grâce" est une bonne nouvelle pour les pauvres, une libération pour les prisonniers, une guérison pour les handicapés. Pour les disciples de Jésus, le Jubilé n'est plus à attendre : il est là, il est à l'œuvre tout de suite mais garde toutefois sa dimension eschatologique (2 Co 6,1-2).

Le Jubilé ne s'inscrit plus dans le temps avec des répétitions. Il devient, avec Jésus, signe du Royaume et suggère par là ce que doivent rechercher les croyants. Non seulement l'économie est suspendue comme dans les textes de la Torah, mais elle est réorientée vers de nouveaux objectifs : guérison, liberté, insertion sociale... L'économie doit être un outil au service des nouvelles relations fraternelles du Royaume annoncé.

La dimension eschatologique du Royaume peut se comprendre comme la nécessité de briser l'hypothèque du passé pour la situation actuelle⁽⁴⁾. Jésus vient ainsi ouvrir dans le présent un futur pour ceux qui croyaient ne plus en avoir car ils étaient hors du système ou les victimes de celui-ci. Avec son affirmation du "maintenant" du Jubilé, Jésus ne construit pas une utopie pour demain mais donne des raisons de vivre maintenant. Ces aspects du Jubilé relu par Jésus le Christ nous conduisent à comprendre

(2) "Une part ne pourra être transférée d'une tribu à l'autre : chacune des tribus des enfants d'Israël restera attachée à sa part" (Nb 36,9)

(3) C'est le texte de la lecture que fait Jésus dans la synagogue et de son interprétation.

(4) Selon la belle expression du document du Conseil pontifical Justice et Paix "pour une meilleure répartition de la terre", 1997.

l'urgence de poser des actes qui permettent de ne pas désespérer, qui permettent de continuer de vouloir vivre.

Par ses miracles, Jésus apparaît dans les Évangiles (en particulier Mt 11,2-6), comme la source du Jubilé, le go'el de tous. Non seulement il détruit les ligatures du handicap et de la pauvreté, mais réintègre les malades dans la communauté (Mt 8,28s ; Lc 17,12s...) : il délie et relie. Il met fin aux exclusions sociales frappant les malades (impurs), ou fait participer à la société des croyants⁽⁵⁾ ceux qui en étaient exclus (Mt 15,21s). Ces pratiques de libération et d'inclusion que manifeste Jésus élargissent le Jubilé à tous les peuples, et font passer de l'appartenance au peuple de l'Alliance à la foi en lui (Mt 12,46-50). Les processus de filiation et d'appartenance sont déplacés, mais ils restent toujours plus forts que les liens économiques (cf. la parabole du fils prodigue et l'incompréhension du fils aîné en Lc 15,11-32). C'est la foi qui est le fondement de la filiation et de l'appartenance en régime chrétien (Mt 12,48 ; Mc 3,33). Saint Paul fera de ce thème un point fort de sa prédication et de sa polémique (Rm 4,16, Ga 3,18, Col 3,24, Ep 3,6...). Il ouvre ainsi au monde entier des croyants les bénéfices de l'Alliance. Avec le christianisme, tous les humains peuvent devenir des héritiers et par là peuvent bénéficier du Jubilé. La fête concerne alors toute l'humani-



Dans le bidonville de Soweto, des sourires montrent la soif d'apprendre... Johannesburg était la plus mal placée des cent plus grandes villes du monde en matière de scolarisation, au début des années 90.

Photo Emmanuel Lafont.

ité et les plus exclus se trouvent réinsérés dans la dynamique du salut, dans sa double dimension spirituelle et socio-économique...

III. Relecture économique en écho

C'est l'aspect du déliement, de la rupture des chaînes qui est mis en valeur à travers les appels de nombreuses ONG (*Jubilee 2000 Coalition*) ou de l'Église catholique (*Tertio Millennio Adveniente*, n°51 ou l'appel de Cor Unum sur le lien entre faim dans le monde et dette, 1996) pour délier les opprimés lors

du Jubilé de l'an 2000, en particulier ceux qui sont liés par la dette internationale de leur pays. Les propositions de l'Église catholique⁽⁶⁾ concernant la nécessaire redistribution des terres aux plus pauvres, en particulier les latifundia sud-américaines, sont bien en écho avec l'appel à délier la servitude que constitue, dans ces économies, l'absence de terres. Les propositions du Conseil œcuménique des Églises⁽⁷⁾, à Harare, vont elles aussi dans le même sens : celui d'une urgence à briser les chaînes de la dette qui empêche la vie. Des initiatives internationales au profit des pays pauvres les plus

Bienheureuse et Sainte Trinité, Dieu un,
Toi qui es au-delà de tout ce qui est, accessible à toi seul,
nous te rendons grâce par ce que tu es,
parce que tu nous donnes d'être et de te connaître,
et le droit de te prier,
et l'audace de t'appeler Père,
et le devoir de nous comporter en fils,
et le pouvoir de t'aimer,
et l'assurance plus sûre que toute certitude d'être aimés par toi
et promis à ton destin éternel !

Les prières que nous reproduisons dans ces cadres sont suggérées par l'équipe proche-orientale qui a fait la première préparation de la Semaine de prière pour l'Unité de l'an 2000.

(5) Les invitations aux banquets de ceux qui n'étaient pas les premiers invités vont dans ce sens (Lc 14,15-24).

(6) Conseil pontifical Justice et Paix, 1997 : "pour une meilleure répartition de la terre".

(7) Le Comité II a fait une déclaration très ferme sur ce problème. Le COE soutient très fortement *Jubilee 2000 Coalition*. La réflexion œcuménique sur la dette est déjà très ancienne : dès la fin des années 70, ce thème était à l'ordre du jour.

endettés (initiative PPTE⁽⁸⁾ de la Banque Mondiale et du FMI, G8...) vont aussi dans ce sens, même si elles ne sont pas toujours désintéressées.

L'appel à délier est fondamental pour la survie d'une grande partie de la population mondiale mais il est large. N'aurait-il pas, à l'instar du Jubilé proclamé par le Lévitique, à exclure certains types d'endettement, par exemple ceux qui seraient contraires au bien de la communauté internationale (dépenses militaires...) ou à les réaffecter comme par exemple les dettes injustes (comme des dettes publiques ayant été détournées à des fins personnelles) ? Un discernement⁽⁹⁾ semble nécessaire pour ne pas détruire la confiance qui permet le prêt et les opérations économiques.

La rupture des ligatures doit aller plus loin. À l'instar du Lévitique, il convient de se rappeler de la soumission de l'économie à la Loi et aux relations fraternelles. Le Jubilé doit être l'occasion de se redire que l'économie n'est qu'un outil pour la création de la fraternité et pour l'intégration de tous dans la vie sociale... Le Jubilé invite donc à reconsidérer les philosophies économiques (le libéralisme) qui dominent le monde et qui conduisent à la survalorisation de la logique économique tout en produisant l'exclusion.

Le Jubilé doit aussi être célébré en donnant de l'importance aux liens qui doivent être promus : quel ordre mondial voulons-nous ? Il ne suffit pas de réduire la dette si le système qui est à l'origine de celle-ci ne change pas. Comment créer une communauté de destin et non un champ de bataille - fût-il un champ pour la guerre économique - parmi les habitants de la planète ? L'allègement ou la suppression de la dette est un premier temps pour l'ouverture d'espaces de liberté et de guérison, c'est-à-dire pour des choix de développement réel.

Pour actualiser le Jubilé, il convient de s'interroger sur les liens que nouent les nations et les

peuples entre eux, et surtout les nations riches avec les PMA⁽¹⁰⁾ ou PPTE. Un nouveau contrat social⁽¹¹⁾ international semble nécessaire. Ce "nouvel ordre" international, germant l'année du Jubilé, ne peut pas être qu'économique ; il doit aussi être culturel, environnemental et politique, c'est-à-dire toucher ce qui a trait à notre "fraternité" humaine en profondeur. Cet "ordre nouveau" ne peut se fonder seulement sur la concurrence et sur la dynamique du seul marché mais sur la coopération, sur les régulations...

Le Jubilé est ouvert sur l'universel, c'est ce que développe la notion de destination universelle des biens inspirée des réflexions des Pères de l'Église (saint Ambroise, saint Jean Chrysostome...). Tout homme a droit à sa part de terre, c'est-à-dire à pouvoir gagner sa vie et participer par son travail à la richesse de tous ; le Jubilé est alors un nouveau partage des richesses planétaires - et des moyens de production de ces richesses - pour permettre à tous de vivre dans la dignité, qui est celle des fils de Dieu. Dans cette perspective, le Jubilé n'est pas une pratique généreuse, mais la restauration d'un droit : celui de vivre dignement.

Ce droit est tant celui des personnes (et des familles) que celui des peuples et des nations, et doit être promu au nom même de la foi. Les Pères de l'Église affirmaient déjà que la richesse accumulée par certains l'a été sur le dos des pauvres qui continuent à avoir un droit sur celle-ci : "Ce n'est pas ton bien que tu distribues au pauvre ; c'est le sien que tu lui rends" (saint Ambroise, "sur Naboth").

Cette approche par le droit et la justice est essentielle. Elle peut être mise en œuvre pour les nations dans de nouvelles relations internationales. Peut-elle aussi s'appliquer aux familles, aux particuliers ? La perspective plus "personnelle" qu'ouvre la parole de Jésus semble un élément important dans le climat économique contemporain, et en

particulier en France où le surendettement des familles est grave... Elle suggère aussi que c'est au niveau de chacune des personnes que le Jubilé doit se ressentir. L'action au niveau de la dette internationale ne doit pas bénéficier aux appareils d'État et à ceux qui ont indûment endetté leur pays, mais aux citoyens et en particulier les plus pauvres. Le Jubilé doit ouvrir des perspectives nouvelles à chaque personne, lui permettre de repartir dans la vie en redevenant un acteur.

Dans cette lecture de l'Écriture et dans cette tentative de mettre en écho le Jubilé biblique et le Jubilé de l'An 2000, la foi invite à entrer dans un renouveau radical : spirituel et pratique. Il s'agit d'affranchir ce qui est lié pour mieux entrer en relation de frères, car nous sommes fils de Dieu, bénéficiaires de ses libéralités. La suppression des dettes qui lient les pays et les personnes les plus pauvres est un signe à donner de manière urgente, mais ce n'est qu'un point de départ d'une reconsidération plus globale à conduire quant à la place de l'économie et à ses objectifs. Le yobel du Jubilé ne pourra vraiment être entendu que si un nouveau contrat social est annoncé.

Jean-Claude LAVIGNE *o.p.*,

ESPACES^(*).

(8) PPTE : pays pauvres très endettés. Cette initiative vise à alléger la dette de certains pays très pauvres et très endettés, après une période d'ajustement structurel. Les critères pour bénéficier de cette mesure sont cependant trop étroits, et neuf pays seulement bénéficient de la mesure.

(9) La proposition de SEDOS (novembre 1997) d'une Cour Mondiale indépendante va dans ce sens.

(10) PMA : pays moins avancés.

(11) comme le propose Michel Serre (contrat écologique) ou le groupe de Lisbonne "Limites à la compétitivité", La découverte, 1995.

(*) ESPACES est l'Association des dominicains pour la construction européenne : 6, rue Murillo - 1000 Bruxelles.

LES TÂCHES DE LA FORMATION ORTHODOXE AU XXI^E SIÈCLE

Mme Élisabeth BEHR-SIGEL



Ce texte, revu par l'auteur pour ce numéro commun des revues Unité des Chrétiens et Unité Chrétienne, a d'abord paru dans la revue orthodoxe *Contacts* et se réfère à un contexte indiqué à la fin de cet article. Son thème et son intérêt font qu'il a bien sa place ici.

Pour être et demeurer d'authentiques foyers de vie spirituelle, capables de répondre au questionnement et aux défis d'une société sécularisée, les communautés orthodoxes multi-ethniques d'Europe occidentale ont besoin de disposer d'un clergé mais aussi de laïcs pourvus d'une solide formation théologique. Mais cette question de la formation ouvre des horizons beaucoup plus vastes.

C'est ensemble qu'il nous appartient d'y réfléchir dans la perspective du XXI^e siècle.

Une question préalable

Cette formulation du thème de mon exposé : *"Les tâches de la formation théologique orthodoxe au XXI^e siècle"* ne risque-t-elle pas d'étonner, voire de choquer un certain nombre de nos frères

et sœurs orthodoxes ? N'établit-elle pas une relation induite entre la révélation divine, la Vérité éternelle - dépôt confié à l'Église - et le temps qui court ? L'enseignement de l'Église changerait-il, serait-il appelé à changer selon les époques ? Les tâches de l'enseignement théologique orthodoxe au XXI^e siècle, comme dans les siècles précédents, consiste en la transmission fidèle de la foi des apôtres, explicitée par ceux qu'on appelle les Pères de l'Église et dogmatisée par les conciles œcuméniques. Aurions-nous la prétention sacrilège d'y changer quelque chose en fonction de modes passagères ? La Vérité divine transcende le temps. L'épître aux Hébreux proclame *"Jésus-Christ, le même hier et aujourd'hui et éternellement"* (He 13,8). Et l'apôtre Paul d'exhorter les chrétiens à ne pas être *"comme des enfants ballottés, menés à la dérive à tout vent de doctrine"* (Ep 4,14).

L'inquiétude qui s'exprime dans ce questionnement doit être prise au sérieux. On sait à quel autodafé elle a récemment conduit en Russie. Mais elle repose sur un immense et désastreux malentendu, dû précisément au manque de formation théologique. Il consiste à faire du christianisme, de la Vérité chrétienne, un système, une sorte de "platonisme pour le peuple", comme disent ses détracteurs : un monde des idées qui, enclous dans son éternité, surplombe, sans jamais s'y mêler, l'histoire tragique des humains. Or, tel n'est pas la Parole du Dieu vivant de la révélation judéo-chrétienne : Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Jésus-Christ, Dieu qui accompagne son peuple dans sa traversée des déserts, qui parle dans l'histoire à travers les prophètes, qui s'est fait homme en Jésus de Nazareth, né d'une femme sous le règne de César Auguste, crucifié sur l'ordre d'un certain Ponce Pilate, alors gouverneur romain de la Judée, mort et ressuscité selon le

témoignage de ses disciples et qui, s'élevant vers son Père céleste, a promis à ses disciples de leur envoyer l'Esprit qui les fera accéder - remarquez le futur - à la vérité tout entière (Jn 16,13). Cette vérité en plénitude, catholique, inépuisable, c'est, pour le disciple du Christ, ce dernier lui-même, en personne, se révélant comme *"le chemin, la vérité et la vie"* (Jn 14,6) : le Christ, Parole de Dieu faite chair, à qui nous sommes unis par l'Esprit, souffle de l'amour trinitaire qui, procédant du Père, envoyé par le Fils, soulève d'espoir la création encore gémissante dans les douleurs de l'enfantement, en l'attente de sa délivrance quand *"Dieu sera tout en tous"* (Rm 8,22 ; 1 Co 15,28).

C'est animés de cette espérance conférant sens à l'histoire de l'humanité et, en elle, à chaque existence humaine, que, scrutant *"les signes des temps"* comme nous y exhorte le Seigneur (Mt 16,2-3) et attentifs aux appels divins qui s'y font entendre, nous tentons d'entrevoir les tâches assignées à la formation théologique orthodoxe à l'aube du XXI^e siècle.

Préciser les tâches

Quelles sont ces tâches ? Il va de soi qu'en réponse à cette question, je puis seulement lancer quelques idées, esquisser quelques propositions, que d'autres devront compléter et éventuellement corriger.

La tâche de la formation théologique orthodoxe me semble être à la fois toujours la même et sans cesse nouvelle, sans cesse à renouveler. Elle consiste en la transmission fidèle, non rationnelle mais intelligente - eucharistique de la pensée -, du *kérygme* évangélique, du message apostolique originel. Pour être vivante, cette transmission, cette tradition - en donnant à ce dernier terme un sens actif - doit, dans la fidélité à l'originel, au fondamental, tenter de répondre aux questions

nouvelles posées à l'Église dans des situations nouvelles. Ainsi l'ont fait, en leur temps, les Pères de l'Église en apportant l'Évangile annoncé d'abord en araméen à des pêcheurs galiléens, à l'élite intellectuelle du monde romano-hellénistique. Aujourd'hui, à l'aube du XXI^e siècle, cette annonce de l'Évangile éternel est appelée à se situer dans le sillage et dans la dynamique de l'événement considérable auquel faisait allusion mon préambule : la nouvelle rencontre - nouvelle à la fois par son ampleur et sa profondeur -, dans le cadre de la Diaspora orthodoxe telle qu'elle s'est constituée au cours du XX^e siècle, de l'orthodoxie devenue "orientale" ou encore "byzantine" par suite de divers cataclysmes historiques, avec le monde chrétien occidental et une modernité qui, issue de ce terrain, est en voie de planétarisation. Appelant à la prise de conscience, par les orthodoxes, de l'universalité de l'orthodoxie authentique, cette rencontre est encore incomplètement et inégalement conscientisée par ces derniers comme aussi par les chrétiens occidentaux. Elle est vécue de façons différentes par le peuple orthodoxe selon les aires géographiques, culturelles et politiques. Ici, dans la Diaspora orthodoxe d'Europe occidentale, mais aussi en Amérique du Nord et en Australie, la rencontre avec l'Occident fait partie de la vie quotidienne. Elle s'inscrit dans un réseau de relations familiales, amicales et intellectuelles. Bien plus, avec ses tensions, ses interrogations, ses souffrances et ses joies, elle a lieu à l'intérieur de chacun de nous. À différents degrés, nous sommes tous à la fois des Orientaux et des Occidentaux. Ailleurs, dans les pays traditionnellement et majoritairement orthodoxes comme la Grèce, cette rencontre est restée longtemps plus périphérique, réservée à la classe cultivée et à un milieu



Monastère Saint-Cyrille du Lac Blanc, Russie.

Photo J.L. Brette.

restreint de théologiens. Mais cette situation évolue rapidement aujourd'hui. Enfin, au sein des Églises d'Europe de l'Est (telle l'Église russe), sortant à peine de l'isolement que leur imposait un régime athée totalitaire, aujourd'hui subitement et brutalement ouvertes au grand marché commun occidental des religions, la rencontre avec le christianisme occidental est souvent vécue et rejetée comme une agression. De ces clivages me semble résulter une responsabilité spécifique des théologiens orthodoxes de la Diaspora. Ne seraient-ils pas appelés à être des jeteurs de ponts entre l'Orient et l'Occident spirituels, aujourd'hui simultanément présents et parfois en conflit, au sein d'une orthodoxie reprenant conscience, dans les douleurs d'un nouvel enfantement, de sa vocation universelle ?

C'est de la Diaspora qu'est parti le mouvement néo-patristique qui a renouvelé la théologie orthodoxe dans la seconde moitié du XX^e siècle. Préparé dans les académies théologiques russes, "réformées" du XIX^e siècle, ce renouveau a pris corps dans la rencontre de quelques jeunes théologiens de l'Émigration russe avec des maîtres de la science historique occidentale aspirant, tel en France Étienne Gilson, à faire revivre et comprendre en sa

dynamique propre, la théologie chrétienne médiévale, en particulier celle de Thomas d'Aquin. C'est dans les salles de cours de la Sorbonne parisienne, où nous suivions avec un intérêt passionné les démonstrations de notre maître Étienne Gilson, qu'est née - je puis en témoigner - la vocation théologique et patristique de mon ami Vladimir Lossky. Au néothomisme naissant, aristotélien, rationalisant et essentialiste, il s'agissait d'opposer la théologie mystique et personaliste s'exprimant dans les antinomies des Pères grecs et de leurs successeurs byzantins. Ceci grâce à un mouvement de ressourcement dont la parution en 1944 à Paris, au milieu des convulsions de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, de *l'Essai sur la Théologie Mystique de l'Église d'Orient* de Vladimir Lossky, fut le signal. Ce mouvement, il s'agit aujourd'hui et de le poursuivre en ce qu'il a eu de créatif, et de le dépasser en ses aspects durcis par une polémique anti-occidentale ou marqué, non chez ses grands promoteurs mais chez certains de leurs épigones, d'un passéisme frileux, a-historique. Que fidélité à la Tradition ecclésiale, ressourcement dans la pensée de la foi des grands théologiens des premiers siècles de l'Église ne s'identifient nullement à un traditionalis-

me sclérosé, ceci a été clairement dit par les véritables acteurs et artisans du renouveau néo-patristique orthodoxe : les Vladimir Lossky, Georges Florovsky et, dans la seconde génération, Jean Meyendorff. Préparant notre rencontre d'aujourd'hui, j'ai relu certains de ces textes et je ne résiste pas au désir de les citer, tant ils me paraissent actuels :

La Tradition orthodoxe pour notre époque

“Un traditionalisme mort, écrit Meyendorff, ne saurait être traditionnel. La caractéristique de la théologie patristique, c'est qu'elle est capable de relever les défis de son propre temps, tout en se situant dans la continuité de la foi apostolique originelle. Répéter simplement ce que les Pères ont dit, c'est se montrer infidèle à leur esprit et aux intentions incarnées dans leur théologie [...]. La véritable Tradition est toujours la Tradition vivante. Elle change tout en demeurant toujours la même. Elle change parce qu'elle est confrontée à des situations différentes, sans que son contenu essentiel soit modifié. Ce contenu, ce n'est pas une proposition abstraite. C'est le Christ vivant qui dit : “Je suis la Vérité ...”” (*Living Tradition*, pp. 7 et 8).

“Lorsque nous parlons d'un retour aux sources, il ne s'agit pas d'un retour au passé, mais d'une permanence et d'une fidélité à la Révélation. Cette Révélation juge le passé comme le présent ou l'avenir de l'Orient et de l'Occident.” “La Tradition est l'esprit critique de l'Eglise”, affirme également Vladimir Lossky. Et encore Meyendorff : “L'un des problèmes essentiels qui se posent aujourd'hui aux théologiens, c'est de savoir distinguer entre la Sainte Tradition de l'Eglise [...] et les traditions humaines qui ne l'expriment qu'imparfaitement et très souvent s'y opposent et l'obscurcissent” (*L'Eglise orthodoxe hier et aujourd'hui*, p. 9). “Les ortho-



L'église orthodoxe de Vanves (Hauts-de-Seine).

Photo
Marie-Cécile Dassonneville.

doxes ont besoin d'un effort de pensée et de conscience. La vérité dont ils se sentent porteurs, dans la mesure où elle est la vérité *catholique*, doit être valable pour tous les hommes, à tous les âges et dans tous les pays : elle doit comporter une réponse aux problèmes réels que les chrétiens d'Occident se sont posés durant les siècles de séparation. Pour porter valablement leur témoignage, les orthodoxes doivent vivre ces problèmes de l'intérieur. Il s'agit [...] d'une véritable ascèse spirituelle, d'un acte d'amour et d'humilité. Car il est évident que, si l'Eglise, dans sa nature surnaturelle, possède toujours la plénitude de vie divine et de vérité, les individus, les groupes sociologiques, les nations et les églises locales sont loin de se conformer à cette vie et à cette vérité. Et, à cet égard, ce que l'on peut appeler l'orthodoxie “historique”, a beaucoup à se faire pardonner. Son histoire, il est vrai, est

une histoire tragique : les invasions arabe, turque et mongole, l'épreuve de la révolution russe (se prolongeant dans trois quarts de siècle totalitaire) constituent autant de catastrophes qui interrompirent le développement organique de l'Orient chrétien. Sa faiblesse actuelle s'explique largement par là. Mais d'autres faiblesses - en tout premier lieu le nationalisme qui isole les Eglises orthodoxes les unes des autres (comme aussi des autres communautés chrétiennes) - sont imputables aux orthodoxes eux-mêmes” (*idem*, p. 186).

Tel est le sévère avertissement - appel à une conversion ensemble de l'intelligence et du cœur - lancé par un des meilleurs théologiens orthodoxes de notre temps. Promoteur du renouveau patristique, le père Jean Meyendorff en reconnaissait l'importance et les bienfaits. Mais en même temps il mesure le risque, la tentation d'une sacralisation

indistincte dépourvue d'esprit critique du passé. Tentation à laquelle les orthodoxes succombent trop souvent et dont devrait les préserver une solide formation ensemble historique et théologique. Pour autant, il ne s'agit pas, pour la théologie orthodoxe, de s'engager dans la voie d'un modernisme réducteur du Mystère divin confié à l'Église. Urgent pour les théologiens orthodoxes est le discernement, dans un esprit ensemble de liberté, d'humilité et d'amour fraternel, en "confessant la vérité dans l'amour" (Ep 4,15), entre l'authentique Tradition, le mystère qui transcende l'histoire tout en l'illuminant et ce qui, dans la vie empirique de l'Église, n'est qu'un reliquat souvent respectable mais parfois aussi nuisible - car occultant l'essentiel - d'un passé révolu. C'est à la lumière du mystère du Christ dégagé des scories qui trop souvent la recouvrent - secret dévoilé par l'Esprit Saint présent dans l'Église et par là même d'autant plus secret - que le théologien orthodoxe doit, en toute humilité, se savoir appelé à répondre aux interrogations de la modernité occidentale : des interrogations qui, intériorisées par lui, sont devenues les siennes. Telle est sa tâche : une tâche redoutable, sans doute de longue haleine, voire impossible à vues humaines, pour l'accomplissement de laquelle il ne peut qu'implorer le secours de l'Esprit Saint, Esprit de vérité et d'amour, Souffle du Père qui repose sur le Fils et sur son Corps qui est l'Église.

Actualiser la conversion

Il faudrait évoquer ici les différents domaines où cette urgente conversion à l'essentiel qui éclaire tout, en imprégnant la formation théologique, pourrait porter des fruits bénis. Ne disposant guère de temps, je me bornerai à quelques indications sommaires. Je pense, bien entendu, à la formation pastorale des futurs



Bogolioubovo : pèlerinage de jeunes.

Photo R. Truchot.

prêtres, formation trop souvent négligée quand la théologie est considérée comme un compartiment particulier de la culture réservée à quelques spécialistes de langues anciennes ou confondue avec la transmission d'un code moral intemporel. Je pense aussi au dialogue œcuménique, dialogue visant la restauration ou la prise de conscience de l'unité de foi, comme condition nécessaire de la communion sacramentelle. Il va de soi que, dans cette perspective, la distinction entre "l'unique nécessaire" évoqué par le Christ (Lc 10,42) et des expressions de la foi ou des développements institutionnels relatifs à des cultures et des situations historiques, est de la plus haute importance : ceci qu'il s'agisse de dialogue de l'Église orthodoxe avec l'Église catholique romaine, avec les Églises issues de la Réforme protestante du XVI^e siècle ou encore avec les anciennes Églises orientales, Églises dites à tort "monophysites" ou "nestoriennes". Une enquête historique et théologique honnête et rigoureuse permet aujourd'hui de dépasser ici des

malentendus qui durent, hélas, depuis 1.500 ans. C'est aussi à la lumière du mystère central de la révélation chrétienne qu'il convient de situer le dialogue chrétien, si indispensable, avec le judaïsme : un domaine où un grand spirituel orthodoxe qui fut aussi un grand théologien, l'archimandrite Lev Gillet, "moine de l'Église d'Orient", a joué un rôle, trop oublié aujourd'hui, de précurseur. Je pense à son ouvrage important *Communion in the Messiah*, publié en Grande-Bretagne en 1942 - qu'il s'agirait de rééditer et d'étudier dans le cadre de la formation théologique orthodoxe -. Dans le "post-scriptum" de l'un de ses derniers livres, *Rome autrement*, le théologien orthodoxe français Olivier Clément évoque, comme la grande tâche des Églises dans les temps qui viennent, le "dépassement de la modernité par l'intérieur". Elle impliquerait, selon lui, et le devoir "de répondre à l'argument du mal", et "d'assumer théologiquement et spirituellement l'unité planétaire de l'humanité." "Aujourd'hui, écrit O. Clément,

la liberté, conquête de la modernité, s'interroge et s'angoisse". À l'angoisse de la mort et du non-sens de la vie qui sous-tendent une apparente frénésie de vivre, le christianisme est appelé à répondre "en proposant humblement un sens à la vie, par le témoignage de vies ressuscitées en Christ". À l'argument du Mal, argument fondamental de l'athéisme d'aujourd'hui et de demain, il s'agirait, dans cette perspective, de répondre par la méditation de la kénose, de l'amour kénotique de Dieu : vision du "Dieu souffrant" évoqué par le père Lev Gillet, "vision d'un Dieu dont la toute-puissance - toute-puissance de l'amour - est inséparable de sa toute-faiblesse". C'est par la mort, chantent les orthodoxes à Pâques, que le Christ a vaincu la mort.

Non sans se heurter aux résistances de l'instinct tribal, la prise de conscience d'une solidarité humaine planétaire est l'une des marques de la modernité. La tâche de la théologie chrétienne ne pourrait-elle être "d'approfondir la solidarité en communion" ? Certitude qu'il existe "un seul Homme, un unique Adam sans cesse brisé par notre péché, mais sans cesse remembré en Christ, en qui nous sommes tous consubstantiels". Une certitude qu'il s'agit d'incarner en l'amour et l'humble service du prochain.

Enfin, la tâche en laquelle se résume toutes les précédentes : intérioriser et diffuser toujours davantage le mystère de Dieu Un en Trois Personnes : mystère du Dieu vivant tellement *Un* qu'il porte en lui la réalité, la pulsation de l'*autre*. Déceler dans cette vision de l'Uni-Trinité le fondement et le paradigme de toute relation authentiquement humaine. Car Dieu s'est fait homme pour que l'homme, créé à son image, devienne Dieu, personne en communion à l'image du Dieu-Communion. Telles sont quelques-unes des pistes aujourd'hui proposées à la pensée de la foi.

J'y ajouterai une toute dernière piste à explorer : elle me tient à cœur en tant que femme et en tant



Bogolioubovo : église de la Vierge sur la Nerl, XII^e siècle.

Photo R. Truchot

que théologienne engagée dans le dialogue œcuménique. Comme les y exhorte mon ami le métropolite Antoine de Souroge, les orthodoxes sont appelés à intérioriser un problème qui, prétendaient-ils d'abord, ne les concernait pas : le problème de la participation de femmes au ministère pastoral, liturgique, sacramentel, exercé dans l'Église par quelques-uns, avec les charismes, la responsabilité et l'autorité morale que ce ministère implique. Ce problème, on le sait, est devenu une des principales pierres d'achoppement dans le dialogue œcuménique. Distinguant l'essentiel - la reconnaissance de la femme à l'égal de l'homme comme personne humaine à part entière, libre et responsable, appelée et aimée par Dieu - de ce qui, dans le statut social des femmes, est d'ordre culturel donc relatif et modifiable, il s'agit de chercher, d'inventer une solution, ou peut-être des solutions diverses, à ce problème, à la lumière de l'anthropologie théologique, de la sotériologie et de l'authentique théologie chrétienne des ministères.

J'ose terminer mon exposé sur cet appel à une réflexion à la fois pru-

dente et courageuse, ouverte et sereine, en réponse à une question concrète et grave posée par nos frères et sœurs occidentaux. Une question qui est en train de devenir, pour les orthodoxes, un problème interne. Je souhaite qu'ils sachent y répondre en s'inspirant de l'exclamation du prêtre russe martyr, le père Alexandre Men : "L'histoire du christianisme ne fait que commencer".

Élisabeth BEHR-SIGEL,

Théologienne orthodoxe.

Élisabeth Behr-Sigel a prononcé cet exposé lors d'un colloque organisé, l'automne dernier, à l'université de Cambridge (Angleterre). Le but était de présenter le projet d'ouverture (en voie de réalisation) d'un institut de théologie orthodoxe dans le cadre de cette université, haut-lieu depuis des siècles de la pensée et de la recherche théologique occidentale.

Nous remercions la revue orthodoxe Contacts (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie), où le texte a paru dans sa forme initiale (dans le n°185), de nous autoriser à le publier ici.

MENUS PROPOS SUR LA FIN DU MONDE D'UN AUGUSTIN IRÉNÉEN

Père Maurice JOURJON



Saint Augustin - qui s'en étonnera ? - a su merveilleusement résumer la prise de position de l'Église au sujet de la parousie du Seigneur. Trois serviteurs s'expriment, explique l'évêque d'Hippone. L'un dit : "Veillons et prions, parce que le Seigneur viendra bientôt." L'autre dit : "Veillons et prions, quoique le Seigneur ne doive pas encore venir." Le troisième dit : "Veillons et prions, car nous ignorons le temps où le Seigneur doit venir." Avant même de rapporter le jugement d'Augustin sur ces trois serviteurs, il faut noter qu'aucun des trois ne semble redouter comme une catastrophe cette venue du Seigneur. Le *Dies irae* serait non seulement anachronique mais tout à fait inconvenant. D'ailleurs le jugement d'Augustin sur les trois serviteurs les considère tous les trois comme *bien attentionnés* : "Pour ceux qui aiment l'avènement de Jésus-Christ, il est plus doux d'écouter le premier, plus sûr de croire le second. Mais celui qui avoue ignorer quel est celui de ses compagnons qui dit la vérité, désire avec le premier, patiente avec le second et ne partage l'erreur ni de l'un, ni de

l'autre, parce qu'il n'affirme ou ne nie rien de ce qu'ils ont avancé"⁽¹⁾.

Désirer et patienter ne sont-ils pas les composantes de l'espérance qui ne déçoit pas ? L'attente de la parousie n'est-ce pas cette démarche mélodieuse à l'intérieur de la maison d'Église, abri provisoire et ambulant qui nous conduit à la définitive et stable maison de Dieu⁽²⁾ ? Ainsi Augustin décrit-il le chrétien :

"Attiré par quelque chose de très doux, par je ne sais quelle délectation intérieure et secrète, il se sent conduit jusqu'à la maison de Dieu"⁽³⁾.

La pensée de l'Église depuis les apôtres

S'il en est ainsi, peut-on, au sujet de la fin des temps, cerner la différence, l'évolution peut-être, de la pensée de l'Église depuis ses origines, depuis la prédication des apôtres ? De celle-ci, nous avons une attestation qu'on a bien des raisons de considérer comme valable même si elle date du II^e siècle finissant : c'est l'exposé de cette prédication par l'évêque de Lyon, Irénée. Or, et cela peut surprendre, à lire et relire cet ouvrage, on ne trouve en lui aucune trace de ce qu'on appelle le millénarisme. Autrement dit, la conviction fondée sur un texte de l'Apocalypse (20,1-6) d'un règne du Christ sur terre durant mille ans ne semble pas relever de la prédication des apôtres, et Augustin n'aurait pas tort de n'y pas croire⁽⁴⁾.

Et pourtant, Irénée lui-même était persuadé que cette conviction était celle des presbytres qui avaient connu les apôtres. Ils en avaient même fait une véritable doctrine qu'Irénée à son tour expose dans son grand ouvrage intitulé, par d'autres que lui, *Contre les Hérésies*. Quiconque, aujourd'hui encore, voudrait fonder sur la fidélité à l'Écriture et l'intelligence de la foi sa

propre persuasion que la fin du monde sera sa glorification (pour ne pas dire sa divinisation) et non sa destruction, trouvera chez Irénée un appui solide dont le sérieux fondamental s'accompagne d'un pittoresque souriant. Non certes que l'évêque de Lyon fasse fi d'une passagère victoire de l'apostasie, de l'injustice, de l'iniquité, mais cela sera comme la fin du commencement. Le commencement de la fin, ce sera, au contraire, ce règne du Christ et des justes ressuscités où l'homme vivant en juste sur la terre oubliera de mourir car la présence et la vision du Seigneur l'accoutumeront à voir et à saisir Dieu⁽⁵⁾.

On peut se demander pourquoi une telle perspective a paru suspecte et finalement blâmable, sinon condamnable. Bien des considérants ont joué qui ont compliqué une question déjà complexe ! Imminence, selon certains, de la parousie, d'où prophéties (fausses) à ce sujet. Présence dans l'ambiance culturelle du dualisme ciel/terre, c'est-à-dire Royaume/monde. Persuasion de la décrépitude de celui-ci dont bien des signes annoncent la fin prochaine.

Peut-être un de ces signes, la chute de Rome en 410, a-t-il été décisif pour que l'emporte dans la mentalité des chrétiens la persuasion que le monde finirait mal, ne pouvait

(1) Augustin, Lettre 199, 13, 54.

(2) Cf. Augustin sur le Psaume 41,9 : "Lui qui habite dans le secret d'une si haute demeure, il a aussi une tente sur la terre. Sa tente est sur la terre : son Église mène encore la vie nomade. Mais c'est là qu'il faut le chercher, car cette tente est le chemin par lequel on arrive dans sa maison."

(3) *Ibid.*

(4) Cf. *La Cité de Dieu* 20, 7, 1 ; Biblio. August. 37, p. 211 ; 20, 9, 2 ; Biblio. August. 37, pp. 236-239.

(5) Cf. *Contre les Hérésies*, 5, 32, 1 ; 5, 33, 3-4 ; 5, 36, 1-2.

que mal finir. Pour se convaincre de cela, l'étude de *La Cité de Dieu* n'est pas nécessaire : la lecture de tel ou tel sermon de saint Augustin est suffisante. On s'y imprègne du thème d'une société terrestre périssable ou plutôt d'une succession d'empires, sortes de machines passagères appelées à disparaître ("Civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles", dira quelqu'un d'autre). Et Dieu, en effet, mettra fin à ce cirque par une sorte de coup d'État. "Dieu fait tomber leurs jouets des mains de ses enfants indisciplinés"⁽⁶⁾.

L'influence d'Augustin sur une certaine lecture d'Irénée

Il est permis d'estimer que sans ce scandale de Rome, s'écroulant alors qu'elle est chrétienne, et que l'Évangile partout répandu semble annoncer le Royaume tout proche, la pensée d'Augustin n'aurait pas pris cette tournure. Celle-ci est sans doute plus tragique que pessimiste et sa source se découvre dans l'Évangile même

où, rappelle Augustin, on entend "le Seigneur Jésus-Christ lui-même annoncer les maux futurs". N'empêche que le désarroi d'Augustin et son génial effort chrétien pour le surmonter gênent, encore aujourd'hui, la relecture fructueuse des pages d'Irénée sur un à venir du monde prélude au Royaume.

Encore aujourd'hui, disons-nous, et ce n'est pas là une façon outrancière de parler : Vatican II lui-même dans la rédaction définitive de *Gaudium et Spes* n'a-t-il pas renoncé à citer une phrase d'Irénée (dont il doit bien pourtant donner la référence) que voici dans son ensemble :

"Ni la substance, ni la matière de la création ne seront anéanties - véridique et stable celui qui l'a établie - [certes] "la figure de ce monde passera"... Mais lorsque cette "figure" aura passé, que l'homme aura été renouvelé, qu'il sera mûr pour l'incorruptibilité au point de ne plus pouvoir vieillir, "ce sera alors le ciel nouveau et la terre nouvelle" en lesquels l'homme nouveau demeurera, conversant avec



Saint Irénée.

Documentation privée.

Dieu d'une manière toujours nouvelle"⁽⁷⁾.

Tout lecteur d'Irénée sait que cette magnifique séquence, non strictement apostolique, est

(6) Augustin, *Sermon sur la chute de Rome*, traduit dans l'anthologie *Le Visage de l'Église*, pp. 287-290.

(7) *Contre les Hérésies*, 5, 36, 1. Pour Vatican II, voir les *Acta*, p. 735.



"Dieu devrait donc toujours protéger sur la terre le théâtre des fous ? Pierre est mort pour que pas une seule pierre du théâtre ne tombe !" (St Augustin, *Sermon sur la chute de Rome*). Le théâtre de Fourvière, Lyon.

Documentation privée.

Nous entrons
dans le troisième millénaire,
confiants, illuminés
par sa présence,
sûrs qu'il restera l'Emmanuel,
avec nous,
jusqu'au bout du chemin
d'Emmaüs :
nous interprétant les signes
du temps et les lettres des Écritures.
Au soir du monde,
le soleil se lève.
Il nous aura convaincus de rester
avec lui, puisqu'il est avec nous.
Ah, Seigneur, "comme on a raison
de t'aimer" ! (Ct 1,4).

cependant dans le droit fil de la Tradition qui vient des Apôtres. Il n'ignore pas non plus qu'elle ne fait pas de l'Évangile une idyllique historiette mais au contraire l'authentique histoire du Salut où la faillite du péché n'a pas d'autre cause que le surabondant amour du Christ pour nous.

D'aucuns peut-être diront que cet optimisme (le mot est faible !) d'Irénée est plus proche de l'utopie que de l'espérance. Parler ainsi à quelque Irénéen qui combat pour l'unité des chrétiens serait lui faire injure. En effet, la pensée d'Irénée sur le Royaume qui vient en pleine terre des hommes, en la personne du Verbe, est comme une parabole d'Église en devenir. Celle-ci, en effet, ne nous tombe pas du ciel comme une étrangère, mais elle jaillit de la terre Vierge qui jamais n'échappe aux mains de Dieu. Le Christ donne donc à ses membres de s'accoutumer à vivre des réalités du Royaume : l'unité de la foi et la communion en l'amour. Il se pourrait que l'œcuménisme, ce soit l'Esprit Saint qui habitue les chrétiens à vivre ensemble dans le déjà là du Royaume.

Irénéen - comment ne pas l'être ? Nous saluons une pensée d'Église sans laquelle peut-être un Teilhard



**Le temps...
Horloge
astronomique
de la cathédrale
de Beauvais.**

Photo
Christian Forster.

de Chardin semblerait peu crédible et grâce à laquelle une théologie de la libération peut naître quand l'espérance en Christ rencontre l'espoir humain. Augustinien - et comment s'en

défaire ? Nous déplorons qu'on justifie, avec quelque raison peut-être, par l'évêque d'Hippone les pitoyables expressions de la francophonie liturgique : "le monde déchu", "la vie qui tombe en ruine"... Mais Augustinien Irénéen, nous savons nécessaire, comme Augustin, que le Seigneur s'abreuve à ce torrent humain de la désespérance qui résonne et qui passe⁽⁸⁾ pour ne pas juger superficielle la confiance d'Irénée dans le salut du monde par l'Auteur du cosmos.

Maurice JOURJON,

*Doyen honoraire
de la Faculté de Théologie
de Lyon,
membre du Groupe des Dombes
de 1967 à 1998.*

(8) Sur le Psaume 109,20.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de l'audace de ton Esprit.
Que nous osions forcer nos propres obstacles,
franchir les barrières qui entravent encore notre accès
à la communion parfaite dans l'amour,
dont le Fils nous a laissé le Testament, à la veille de sa mort.
Qu'advienne, sans plus tarder,
l'heure pour l'Église d'exécuter ces dernières volontés de son Maître.
S'il nous faut consentir aux délais fixés par ta Sagesse,
pour notre purification,
fais, du moins, Seigneur que nous ne nous résolvions jamais
à admettre la validité des faits accomplis par nos fautes.
Pardonne à nos pères et pardonne-nous
d'avoir déchiré la tunique sans couture de notre Seigneur,
le livrant ainsi, nu, à la honte des nations.
C'est là le prix que tu as payé pour nous rassembler.
Accepte-nous ici réunis
pour t'adorer dans la gloire de ton amour crucifié.
Amen.

Célébrations

Propositions pour une célébration œcuménique

Introduction

La célébration de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens de l'An 2000 revêt une importance toute particulière en raison de sa date symbolique. Le thème en est tiré de l'hymne de l'épître aux Éphésiens : "Béni soit Dieu... qui nous a bénis en Christ" (Ep 1,3-14).

Au long de cette semaine, les chrétiens ensemble mettent l'accent sur la louange et l'action de grâces pour les bénédictions de Dieu sur nous, et ils confessent leurs défaillances dans la recherche de l'unité. Ils s'engagent à porter la lumière de Dieu partout dans le monde.

Les cinq parties composant la célébration ne sont pas des éléments indépendants les uns des autres mais, dans le contexte de la célébration, ils doivent être considérés comme un tout.

- La **liturgie d'ouverture** est introduite par l'entrée des officiants portant (à moins qu'ils n'aient déjà été mis en place) les symboles qui seront ensuite employés durant la célébration : une croix ; une Bible, symbolisant la Parole de Dieu, et un grand cierge, symbole de la lumière que le Christ a apportée au monde.

La célébration débute par la confession de notre foi dans laquelle nous affirmons la base commune de l'unité que Dieu nous donne. La doxologie qui lui succède reprend le thème de la "Semaine" et y répond par la louange de la Sainte Trinité.

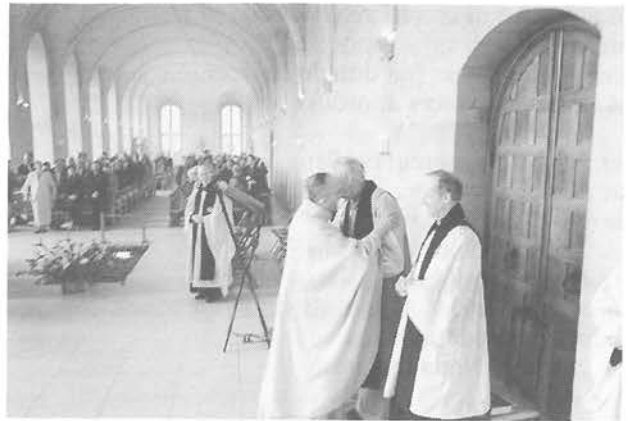
- Dans la seconde partie, nous nous repentons et implorons le **pardon de Dieu** alors que nous réfléchissons sur des thèmes tirés de l'hymne d'ouverture de l'épître aux Éphésiens.

- La troisième partie, la liturgie de la Parole, repose sur le même texte qui constitue la base du sermon ou de l'homélie.

- Les **intercessions** de la quatrième partie, se basant sur la liturgie de la Parole, offrent des suggestions de prières pour des personnes, pour l'Église et le monde dans le nouveau millénaire. Elles porteront surtout sur l'engagement pour l'unité entre les Églises.

- Dans la partie finale de la célébration, nous récitons la **prière du Seigneur**, conscients d'être tous enfants de Dieu.

La célébration se conclut par l'**échange**, entre ceux qui ont prié ensemble, **d'un cierge allumé ou d'un signe** par lequel ils s'engagent à vivre dans la paix les uns avec les autres. Enfin, ils sont envoyés dans le monde pour porter à tous la lumière du Christ, qui les a éclairés en ce temps où ils célèbrent le



Baiser de paix entre Mgr Jacques David, évêque catholique d'Évreux, et Mgr Richard Llewellyn, évêque auxiliaire du Dr George Carey, archevêque de Cantorbéry, lors de la célébration de la Saint-Anselme, 21 avril 1999.

Photo Abbaye du Bec-Hellouin.

deux-millième anniversaire de sa naissance. En signe tangible de solidarité et de partage, une collecte pourra être organisée à la sortie de l'église ou à un autre moment. Son but devra être brièvement expliqué.

Déroulement de la Célébration œcuménique

"Béni soit Dieu... qui nous a bénis en Christ"
(Ep 1,3-14)

I. Ouverture de la Célébration

Accueil

Un représentant de la communauté d'accueil - en vêtement liturgique, si c'est adéquat - souhaite la bienvenue à l'assistance et procède à une brève introduction de la célébration.

Entrée

Tous ceux qui ont un rôle durant la célébration entrent en portant une croix, une Bible et un grand cierge (s'ils n'ont pas été déposés d'avance sur l'autel ou à proximité).

L'entrée pourra se dérouler sur un fond musical.

Credo

On choisira un Credo ou une formule de profession de foi qui pourront être récités ou chantés, en accord avec la tradition locale.

Doxologie

- *Assemblée*^(*) : Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ qui nous a bénis en Christ de toute bénédiction spirituelle.

- *Officiant*^(**) : Ô Père de l'univers,
Tu nous as fait connaître ta Parole, tu nous as donné ton amour,
et ainsi tu nous as fait don de toi-même à jamais.
- A. : Amen. Nous t'adorons !

- O.I. : Ô Fils éternel du Père,
par amour pour nous, tu as choisi de partager notre vie et de vivre notre mort.
- A. : Amen. Nous t'adorons !
- O.I. : Ô Esprit Saint,
Tu as préparé et accompli notre destinée divine d'amour sans défaillance.
- A. : Amen. Nous t'adorons !

- O.I. : Louange, gloire et grâces soient rendues au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
maintenant et pour toujours, en tous lieux et en tous temps.
- A. : Amen.

Prière

Ô Seigneur, nous sommes venus de différentes Églises nous rassembler ici afin de t'écouter, de te prier et de te glorifier tous ensemble. Nous te demandons de nous fortifier dans notre désir d'unité afin que le monde croie.

Chant de louange**II. Liturgie de Repentance**

- O.I. : Seigneur notre Dieu, tu nous as choisis afin que nous soyons saints et irréprochables devant toi.
- O.2. : Nous confessons cependant que nos vies ne témoignent pas véritablement que nous sommes tes disciples.

Nous sommes trop peu à la recherche de l'écoute de ta volonté et nous sommes plus attentifs aux autres voix qu'à ta Parole.

(Des exemples se référant au contexte local pourront être cités.)

- A. : Seigneur, nous nous tenons devant toi, conscients de nos péchés et de nos défaillances.

- O.I. : Père, tu nous as prédestinés à être enfants adoptifs par Jésus Christ.

- O.2. : Pourtant nous savons combien il est difficile pour nous de nous accepter mutuellement comme des frères et des sœurs. Nous refusons de nous aimer et de nous respecter les uns les autres. Nos paroles et nos actes contredisent ce que tu as fait de nous tous, sans distinction, tes enfants bien-aimés,

différents les uns des autres.

(Des exemples se référant au contexte local pourront être cités.)

- A. : Seigneur, nous nous tenons devant toi, conscients de nos péchés et de nos défaillances.

- O.I. : Père, tu nous as offert ta parole de vérité et tu nous as fait don de ton Esprit Saint.

- O.2. : Pourtant nous leur accordons trop peu de place dans nos existences. Nous résistons à ton désir de conversion et de renouvellement. Notre suffisance et notre négligence étouffent la voix de ton Esprit
(Des exemples se référant au contexte local pourront être cités.)

- A. : Seigneur, nous nous tenons devant toi, conscients de nos péchés et de nos défaillances.
Accorde-nous ta miséricorde et ta grâce.

- O. : Par la Croix du Christ, nous sommes sauvés et nos péchés nous sont pardonnés.

- A. : Nous rendons grâces à Dieu. Amen.

Chant : Un cantique à la gloire de Dieu.

III. Liturgie de la Parole

Lecture : Éphésiens 1, 3-14

(À cette lecture, on pourra ajouter un ou deux extraits de l'Ancien Testament ou des Évangiles choisis parmi ceux proposés pour chacun des jours de la "Semaine". L'homélie ou le sermon devrait cependant avoir pour thème les versets 3-14 du premier chapitre de l'épître aux Éphésiens.)

Réponse : Alléluia (chanté) ;

Sermon (ou homélie).

Chant

IV. Intercessions

- O.I. : Prions pour nous ici réunis,
(bref silence)

- O.2. : Seigneur, aide-nous à suivre ta volonté pour que nous soyons saints. Ouvre nos yeux pour que nous puissions nous reconnaître comme tes disciples. Nous pourrions ainsi nous ouvrir à l'écoute de ta Parole.

Aide-nous à t'aimer par dessus tout et à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Ainsi nous pourrions vivre ensemble en paix.

- A. : Exauce-nous, Seigneur de gloire !

- O.I. : Prions pour les Églises.
(bref silence)

(*) A = Assemblée.

(**) O = Officiant.



Au cours de vêpres œcuméniques à l'abbaye du Bec-Hellouin, le 21 avril 1999, bénédiction de l'icône destinée à la chapelle St-Anselme de la cathédrale de Cantorbéry. Côte à côte, Dom Paul-Emmanuel Clénet, abbé du Bec, et Mgr Richard Llewellyn.

Photos Abbaye du Bec-Hellouin.

- O.2. : Seigneur, aide-nous à suivre ta volonté, pour que ceux qui t'appartiennent ne soient qu'un. Ouvre nos yeux, pour que nous nous acceptions les uns les autres comme des frères et sœurs différents. Aide-nous à voir l'œuvre de ton Esprit dans les autres Églises et donne-nous le courage de travailler ensemble pour l'unité.

- A. : Exauce-nous, Seigneur de gloire !

- O.1. : Prions pour le monde.

(bref silence)

- O.2. : Seigneur, aide-nous à suivre ta volonté de rassembler toutes choses en Christ. Ouvre nos yeux, rends-nous capables de voir les richesses de ta grâce, et nos lèvres proclameront que l'espérance du monde est en toi. Aide-nous à édifier un monde où les peuples de religions et de cultures différentes puissent vivre ensemble dans la paix, un monde de justice et de partage équitable entre tous. Aide-nous à user des dons de ta création de manière responsable.

- A. : Exauce-nous, Seigneur de gloire !

- O.1. : Au début du nouveau millénaire, prions.

(bref silence)

- O.2. : Seigneur, aide-nous à faire ta volonté, à mettre notre espérance en Christ. Fais-nous comprendre que ton Esprit nous renouvelle. Nous avançons alors vers le futur que tu nous a promis.

- A. : Exauce-nous, Seigneur de gloire !

V. Envoi

Notre Père...

Échange d'un **signe de paix**, annonces, collecte⁽¹⁾, partages ...

Partage de la lumière

O. : Jésus dit : "Je suis la lumière du monde". Il dit

aussi : "Vous êtes la lumière du monde. Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions, ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux".

Si on l'a prévu, un officiant indique que Dieu a répandu sur nous la plénitude de ses bénédictions et qu'il nous confie la tâche de porter sa lumière dans le monde. Pour cela, nous allons allumer des cierges et les emporter avec nous dans nos vies quotidiennes.

Un officiant allume un cierge avec celui placé sur ou près de l'autel, et transmet cette lumière à ceux qui le veulent autour de lui qui, à leur tour, la transmettront à leurs voisins. Lorsque les cierges sont allumés, l'assemblée se lève.

Bénédiction

- O. : Seigneur, toi qui nous as donné la lumière de ta vie et de ton amour, éclaire notre route, inspire nos pensées et nos actions. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion de son Esprit Saint soient avec vous.

- A. : Amen.

Les célébrants se retirent.

Chant d'assemblée.

*Célébration revue par
Geoffroy de TURCKHEIM
et Christian FORSTER.*

(1) Cette collecte est destinée à soutenir l'action de l'Association œcuménique pour la Recherche biblique, pour la diffusion de bibles (Afrique, Asie, Océanie, etc.).

Pages spirituelles

Le train de 13h53

Un texte du P. Bernard BRO, o.p.

Sœur Magdeleine, fondatrice des Petites Sœurs de Jésus, voulait que je ne quitte pas Rome sans avoir visité Assise [...].

Trois sœurs [...] devaient m'accompagner pour notre pèlerinage vers Assise.

En cette lumineuse après-midi de décembre à Rome, [...] passant près de la gare de Termini, j'essaie de convaincre sœur Marie-François qu'il valait mieux s'informer. Décidée à prendre le train de 13h53, elle me semble trop assurée avec un horaire dont je doute qu'il soit encore valable.

Nous allons jusqu'au guichet afin d'être sûrs que le train de 13h53 fonctionnait bien le dimanche pour Assise. Devant la carrure imposante, le ton résolu et l'assurance de sœur Marie-François, l'homme du bureau des renseignements hésite, reste affable et se rend au désir de sœur Marie-François.

Nous voici donc le lendemain dimanche à la même gare. Surprise : il n'y a pas de train pour Assise à "13h53" ! On retourne au guichet.

C'est le même employé que la veille. Sœur Marie-François lui exprime son étonnement (de toutes manières, ce n'est pas dramatique, pour Assise il y a un train une heure plus tard). Mais enfin pourquoi, la veille, n'avait-il pas réagi ?

La réponse arrive, merveilleuse, italienne, telle que seule une civilisation du bonheur pouvait l'inventer. "Ma sœur, hier, vous aviez tellement envie qu'il y ait un train à cette heure-là, je n'allais quand même pas vous faire de la peine et vous contredire."

Dieu ne veut pas non plus nous résister, il ne veut pas non plus toujours nous contrarier, "nous faire de la peine", quand il répond à notre désir. La logique de Dieu et la logique de l'amour ne sont pas forcément la nôtre. Dieu nous laisse libre...

Est-ce d'abord la lenteur ou la précipitation du temps, est-ce d'abord l'oppression des diverses contrariétés du mal, sont-ce d'abord les appréhensions parfois angoissées de notre cœur qui créent les difficultés de l'existence ?

À l'approche du troisième millénaire, ne serait-ce pas le moment de nous demander si, comme pour le train d'Assise, ce ne sont pas nos vieux horaires périmés (schémas, habitudes, alibis, souvenirs, amertumes, fantasmes ou illusions qu'on baptise du nom de principes ou de "valeurs"), qui oppressent, emprisonnent ou durcissent nos réflexes ?

Une des anecdotes de l'histoire de l'art met en cause Léonard de Vinci. L'épisode est-il véridique ? Je ne sais. Finalement, peu importe, "*se non è vero, è bene trovato*"^(*). La grande fresque illustrant la

Cène est presque terminée. Reste à peindre le visage de Judas. Avec difficulté, Léonard cherche dans bouges et tavernes un visage où les traces de la ran-cœur et du vice auraient pu laisser des stigmates afin de peindre le portrait d'un traître.

Dans un coin, il croit avoir trouvé. Comme il peut, il explique son souhait à l'homme. Voudrait-il poser pour représenter un apôtre au dernier repas du Christ ? L'homme regarde alors fixement le peintre, saisit sur la table une lanterne et l'approche de son visage : "Oh, Léonard, tu ne me reconnais pas ? C'est à moi que tu as demandé de poser lorsque tu as représenté le visage de Jésus..."

Judas ou Jésus ? Il dépend de l'homme, de son intonation, de son regard pour décider ce qu'il en sera de son avenir, de son prochain, de sa bonté et de son portrait éternel.

En face des trois pouvoirs qui traversent l'existence humaine : le pouvoir du temps, le pouvoir du mal, le pouvoir du cœur, chacun est, quand même, quelque peu libre dans ses choix. Et Dieu ne veut pas "nous faire de peine", et même bien davantage.

Il en va de notre attitude en face de l'avenir comme de Jacob dans sa lutte avec l'ange, "Dieu veut être vaincu".

C'est peut-être cela qui le rend dangereux.

Bernard BRO,

dans *France Catholique*, n°2649, du 12 juin 1998.

(*) «Si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé.» (Note de traduction).

Seigneur, ranime en nous l'ardent désir d'unité que tu as exprimé au moment de la cène, ton dernier repas sur la terre.

Cette communion,

qui fut la première à être célébrée dans l'histoire, était le commencement de ton œuvre de rassemblement et aujourd'hui encore,

tu invites les enfants de Dieu dispersés à y prendre part. Nous voici, rassemblés en ton nom mais encore séparés en l'Église et la honte nous submerge.

Seigneur, libère notre vie de cette intolérable contradiction.

Puisse l'Esprit Saint nous faire goûter et voir "quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères !" dans la maison du Père, maintenant et pour l'éternité. Amen.

Pages spirituelles

Transformation du terme infini

Un texte de Maurice Bellet

Donc, nous ne nous résignons pas à la disparition de l'action à long terme, nous sommes résolus à en reprendre l'ambition. Nous y sommes en quelque sorte condamnés par ce qu'est devenue la condition de l'homme, dans et après la modernité.

Mais pour cela même, il nous faut rouvrir l'espace du terme infini, de façon neuve, pour libérer le long terme lui-même du fantasme du projet absolu.

[...] Première question : où peut-il donc être, ce terme infini ? Paradoxe : car même s'il est au-delà de tout, il faut bien qu'il soit aussi de quelque façon dans l'espace humain qui est nôtre, sinon il ne serait rien du tout. Où est-il, sinon là où son urgence s'indique ? C'est-à-dire là où le désir même d'un avenir le meilleur possible peut être cause de ruine ? Le malheur, c'est la violence ; ce qui défait la violence, c'est l'unité ; mais non point n'importe laquelle, il n'y a pas plus "unifié" que l'univers totalitaire !



Galilée :
le Jourdain D.R.

L'unité, selon le terme infini, coïncide avec la plus grande liberté des humains, avec l'ouverture la plus grande des possibles. Autant dire que c'est une unité en gésine. Une expansion d'un autre ordre, certes que celle de l'économie, mais non pas moindre, beaucoup plus puissante au contraire.

Mais quel contenu actuel lui donner, qui motive et oriente l'action ? On peut être tenté de le chercher du côté d'un minimal qui serait admis par tous.

Mais ce minimal, si même on peut le fixer, est fatalement pauvre, pas du tout à la hauteur de l'exigence. Certains peuvent chercher ce contenu du côté de la mondialisation : le processus technique de la communication,



Pétra

D.R.

dans son évolution, unifierait les humains. Mais cette unification technique peut rater totalement celle qui est en cause ici ; elle peut être le règne absolu de l'argent, le verrouillage des axiomes dominants. Reste à risquer une manœuvre à la Descartes : quel contenu donner à l'urgence de l'unification ?

Eh bien, ce qui se tient en la perception même de cette urgence, la présence déjà réciproque qu'elle implique. Et, puisqu'il s'agit du terme infini, l'accord est dans le désir d'accord sur le terme infini : alors, au lieu qu'on soit réduit au minimum ou condamné aux « guerres de religion », on est conduit à un travail lui-même infini, pour que l'accord, jamais fixé, pourtant soit déjà là en ce travail même. Ce n'est pas le consensus mou, qui se satisfait d'idées vagues et peu efficaces ; ni le consensus dur, qui exclut férocelement les non-conformes. C'est d'un autre ordre. C'est ce qui ne se perçoit que dans le mouvement même, dans la rencontre en vue... ou tournée vers..., qui rend les différences supportables ou relatives, dans le moment même où chacun approfondit sa propre démarche : comme si ce qui donne force à l'être-ensemble mettait chacun dans le lieu critique où ce qui lui est essentiel traverse l'épreuve de vérité.

Maurice BELLET,

*Le Sauvage Indigné.
La structure temporelle de l'action collective,
Desclée de Brouwer, 1998, pp. 49.51-52.*

Célébration eucharistique du dimanche 23 janvier 2000 dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens

Avertissement

Le thème de la prière de cette année est «Béni soit Dieu qui nous a bénis en Christ» : la liturgie eucharistique déploie cette bénédiction en une action de grâce communautaire. Certes, la Commission internationale du Conseil œcuménique des Églises et du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens qui a préparé cette semaine a proposé des textes bibliques pour chaque jour de la semaine ; mais, si le 23 janvier, les catholiques tiennent à lire les textes du troisième dimanche du temps ordinaire, cela ne les éloignera pas du projet commun, car la conversion que proclament Jonas, Paul et Marc sous-entend que Dieu a béni le monde en Christ.

Liturgie d'ouverture

La célébration commence par une procession qui conduit les ministres vers le sanctuaire et qui permet d'y apporter la croix, le Livre et le cierge.

Après le chant d'entrée (voir propositions de chants ci-dessous), le prêtre annonce la présence du Christ dans son peuple en s'appuyant sur les symboles :

Le Christ nous réunit... La croix qui est devant nous symbolise Celui par qui la bénédiction est venue pour tous les peuples.... La Bible renferme les paroles de bénédiction et aussi les invitations à la conversion... Le cierge est le symbole du monde nouveau, éclairé par la réconciliation... Et notre assemblée prophétise le rassemblement de ceux qui acceptent de se convertir pour entrer dans la bénédiction.

La préparation pénitentielle peut s'inspirer de quelques expressions de Ep 1,3-14. Par exemple :

- Seigneur Jésus, tu as choisi les baptisés pour qu'ils soient saints et irréprochables sous ton regard, prends pitié de nous (*bis par tous*) ;
- Seigneur Jésus, tu as proclamé la Parole et tu nous as baptisés dans l'Esprit Saint, prends pitié de nous ;
- Ô Christ, tu as voulu que, baptisés dans ta mort et ta résurrection, les chrétiens soient des enfants pour le Père, prends pitié de nous ;
- Seigneur, tu combles l'Église des richesses de ta grâce et tu lui as dévoilé les mystères du Père afin de rassembler toutes choses, prends pitié de nous ;

- Ô Christ, tu nous as sauvés par ton sang, prends pitié de nous.

L'oraison est à choisir parmi les six que le missel propose pour l'unité des chrétiens (pp. 937 et suivantes).

Liturgie de la Parole

Jon 3,1-10, Ps 24, 1 Co 7,29-31 et Mc 1,14-20 sont les textes retenus par le lectionnaire des dimanches. Quand l'Église les proclame, elle entend le Christ l'inviter à se convertir, c'est-à-dire à faire grand cas de la bénédiction que Dieu offre dans le Christ.

La profession de foi

Pour montrer que Dieu a répandu sur les baptisés la lumière de sa bénédiction et pour signifier que la foi naît de l'initiative de Dieu, quelques personnes (sans oublier les invités des autres confessions chrétiennes) pourraient recevoir une lumière. Puis tous proclameraient le symbole de la foi. Les cierges seraient ensuite placés à proximité de la croix ou du Livre.

La prière universelle

- *Un fidèle* : Prions pour les Églises et pour notre Église... Demandons que les baptisés se convertissent, qu'ils s'acceptent les uns les autres comme des frères et qu'ils œuvrent ensemble pour l'unité, afin que le monde croie (*silence*).

- *Le prêtre* : Père, ton Esprit est à l'œuvre dans toutes les Églises ; qu'il conduise ceux qui t'appartiennent à n'être plus qu'un.

- *L'assemblée* : Kyrie eleison (ou "Seigneur, nous te prions").

- *Un fidèle* : Prions pour le monde entier... Demandons que les hommes religieux aient le cœur converti, et qu'ils construisent la paix par le partage des ressources et le respect mutuel (*silence*).

- *Le prêtre* : Père, tu veux rassembler toutes choses dans le Christ ; réalise ce dessein par la puissance de ton Esprit.

- *L'assemblée* : Kyrie eleison (ou "Seigneur, nous te prions").



Célébration eucharistique présidée par Mgr David, évêque d'Évreux, à l'abbaye du Bec-Hellouin, le 21 avril 1999, à l'occasion de la Saint-Anselme, en présence d'une délégation anglicane.

Photos Abbaye du Bec-Hellouin.

- *Un fidèle* : Prions pour ceux qui n'ont pas d'espérance... Alors que s'approche le nouveau millénaire, demandons que chacun avance dans la paix vers le temps que Dieu offre (*silence*).

- *Le prêtre* : Père, ton Fils a promis d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin ; enracine en lui les projets des hommes ; que leurs activités trouvent leur source en lui et reçoivent de lui leur achèvement.

- *L'assemblée* : Kyrie eleison (ou "Seigneur, nous te prions").

- *Un fidèle* : Prions pour nous-mêmes Celui qui est saint et qui appelle tous les baptisés à l'être avec lui (*silence*).

- *Le prêtre* : Père, que ton Esprit vienne au secours de notre faiblesse afin que nous t'aimions par dessus tout et que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes.

- *L'assemblée* : Kyrie eleison (ou "Seigneur, nous te prions").

Liturgie de l'Eucharistie

L'oraison sur les offrandes : on choisit parmi les trois prières de la page 939 du missel.

La préface est celle de l'unité (page 940) ou celle de la première prière eucharistique pour circonstances particulières.

Le geste de la fraction du pain sera soigné : fait ostensiblement, quand le geste de paix est fini, il fait comprendre que "nous qui avons part au même pain, nous ne sommes qu'un seul corps" (1 Cor 10,17).

Liturgie de l'envoi

On peut envisager que les personnes qui avaient tenu un cierge pour signifier la lumière de la foi, viennent le reprendre, accompagnées chacune d'une autre personne. Le prêtre dirait :

- La grâce de la conversion nous a été donnée pour que nous en fassions profiter les autres : confiez votre lumière à des frères qui représentent ceux qui n'ont pas reçu cette grâce (*Ils passent la lumière aux autres personnes*).

- Frères, Dieu, par le témoignage de l'Eglise, vous a donné la lumière de sa vie et de son amour ; qu'il éclaire votre route ! R./ AMEN.

- Déjà la flamme du courage et de l'espérance brûle en vous : qu'elle inspire vos pensées et vos actions ! R./ AMEN.

- Que Dieu tout puissant vous bénisse, le Père, le Fils (+), et le Saint-Esprit ! R./ AMEN.

Chants possibles

- T 76 : **Enfants du même Père** (*qui a les mêmes couplets que A 14-56, Nous sommes le corps du Christ*), insiste sur l'appel de Dieu à former un seul corps.

- I 46 : **Un seul Seigneur**, parle de l'unité comme d'un motif de louange.

- D 36 : **Seigneur en ton Eglise** ;

- C 105 : **Nous formons un même corps** ;

- I 20-72 ou I 100 : **Sauvés des mêmes eaux** ;

- D 81 : **Nourris du même pain**.

**Monsieur Serge KERRIEN,
Père Louis GROSLAMBERT,**

Centre national de Pastorale liturgique.

Dieu tient Parole - Semaine de la Bible 1999 -

Voici l'an 2000 ! L'occasion pour chacun, croyant ou non, de se souvenir de l'événement fondateur que représente la naissance de Jésus-Christ. La Bible nous rapporte l'épisode, à travers les regards croisés de Matthieu et Luc.

Elle se fait également l'écho de la longue attente au sein du peuple d'Israël. "Jusqu'à quand, Seigneur ?" (Ps 13,2). Les prophètes annoncent que la délivrance est proche. À Noël, Dieu répond, Dieu tient Parole.

L'Alliance biblique française invite les Églises de France à méditer cette promesse à l'occasion de la Semaine de la Bible qui se tiendra du premier au deuxième dimanche de l'Avent (28 novembre - 5 décembre 1999).

Cette initiative mérite d'être saluée car, pour la première fois en France, toutes les Églises, catholiques et protestantes, sont invitées à mettre la Bible à l'honneur au même moment.

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France a donné son accord pour cette initiative, et c'est avec joie que la revue *Unité des Chrétiens* a accepté, avec la revue *Unité Chrétienne*, d'héberger le dossier d'animation proposé par l'Alliance biblique française, dans un numéro commun adressé aux paroisses.

Parce qu'aucune interprétation ne peut prétendre épuiser le sens du texte biblique, la Bible ouvre pour les chrétiens d'aujourd'hui un espace de dialogue et d'écoute.

Ensemble, ils peuvent redécouvrir la Bible comme la source commune de leur inspiration et de leur foi. Humblement, ils peuvent se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu dans la recherche d'une vie chrétienne plus authentique.

La Bible, comme l'huile de la veuve de Sarepta, est un trésor qui ne s'épuise pas lorsqu'on le partage.

Qu'avons-nous fait de ce trésor qui nous a été confié ?

Nous souhaitons vivement que la Semaine de la Bible donne lieu à une réflexion sur la place de la Bible dans

Il y a 2000 ans la naissance de Jésus-Christ

Semaine de la Bible
1999

DIEU TIENT PAROLE



ALLIANCE
BIBLIQUE
FRANÇAISE



notre foi et dans notre vie, qu'elle suscite un échange enrichissant entre des chrétiens de diverses sensibilités, pourquoi pas lors des célébrations communes, comme nous en avons pris l'habitude à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens ?

2000 ans après Jésus-Christ, c'est un tournant, un moment symbolique où notre génération lègue à la génération du nouveau millénaire l'héritage le plus sûr et le plus précieux : la Parole de Dieu.

Notre responsabilité est engagée pour

planter, dans notre pays comme auprès de tous les peuples du monde, ce que nous considérons comme une semence de vie nouvelle. Aujourd'hui comme hier, à tous ceux qui soupirent après la délivrance, Dieu tient Parole, il offre le salut promis en Jésus-Christ.

Claude BATY, Pasteur,
Président de l'Alliance biblique française.

Gérard DAUCOURT, Évêque,
Président de la Commission épiscopale
pour l'Unité des Chrétiens.

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ AVRIL-JUIN 1999

par Jérôme CORNÉLIS



Avril 1999

PARIS

Communiqué de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France

Le 1^{er} avril, l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France a rappelé à ses fidèles l'attitude imposée, en ce temps de Carême, par l'événement tragique de la guerre dans les Balkans.

(Texte dans le SNOP, n°1050, 16 avril 1999, p. 31)

ORLÉANS, CHARTRES

Lettre au patriarche Paul I^{er} de Serbie

Mgr Daucourt, président de la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens, et Mgr Aubertin, président du Comité mixte catholique-orthodoxe de France, ont envoyé un message fraternel au Patriarche serbe, le 1^{er} avril, en réponse à l'appel que ce dernier avait adressé à l'opinion internationale pour que, dans les Balkans, la négociation prenne la



Le patriarche Paul I^{er} de Serbie.

Photo D.R.

place des armes et qu'une solution juste soit trouvée pour le Kosovo.

(Texte dans le SNOP, n°1050, 16 avril 1999, p. 30)

ROME

Appel de Jean-Paul II pour la paix

Apprenant que son appel à une "trêve des deux Pâques" du conflit en ex-Yougoslavie avait été vain, Jean-Paul II a conclu son chemin de croix au Colisée, le vendredi 2 avril, par une méditation improvisée de la parole du Christ : "Père, en tes mains, je remets mon esprit". Dans son message pascal du 4 avril, il a demandé aux autorités de la République fédérale de Yougoslavie d'autoriser l'ouverture d'un couloir humanitaire en faveur des populations massées sur la frontière du Kosovo. Cet appel a trouvé de nombreux échos dans le monde orthodoxe et protestant.

LIÈGE

L'Église protestante unie de Belgique a vingt ans

Le bulletin *Nouvelles œcuméniques* d'avril rappelle qu'en Belgique, les accords d'union ont été signés en septembre 1978 par les principales familles spirituelles protestantes :

réformés, méthodistes et luthériens. La vie d'Église unie débuta le 1^{er} janvier 1979, avec une centaine de communautés belges. Lors de la dernière Assemblée synodale, le président Daniel Vanescote a insisté sur l'importante réflexion actuelle consacrée à la manière d'être Église dans les années qui viennent. Parmi les premières priorités : vocation de l'Église et évangélisation.

(Cf. *Nouvelles œcuméniques*, n°2, 1999, pp. 32-34)

SOFIA

Décès du métropolite Pimen

Le métropolite Pimen de Nevkrop est décédé le 10 avril. Il avait rompu avec le patriarche Maxime, en 1992, remettant en question la validité canonique de son élection et l'accusant de collaboration avec l'ancien régime communiste. La division s'est mutée en schisme, en 1996, où les partisans de Pimen le proclamèrent patriarche et nommèrent leurs propres évêques dans les douze provinces de l'Église orthodoxe bulgare. Mais, en octobre 1998, un accord négocié par sept patriarches et vingt métropolitains lors d'un synode extraordinaire de l'Église orthodoxe bulgare, avait "levé l'anathème" imposé à Pimen et accepté les douze évêques comme membres du Synode, en échange de la reconnaissance du patriarche Maxime.

(Cf. ENI, n°7, 21 avril 1999, p. 14)

ROME, MOSCOU, BELGRADE, ISTANBUL...

Pâque orthodoxe et paix en ex-Yougoslavie

Au nom de l'Église catholique, Jean-Paul II a adressé ses vœux



Réunion du bureau du Conseil d'Églises chrétiennes en France, le 14 avril 1999, chez Mgr Jérémie (Kaligeorgis).

Photo Christian Forster.

aux frères orthodoxes, le 11 avril, et invité les croyants à "ne pas perdre l'espoir de la paix". À Moscou, le patriarche Alexis II a appelé à "briser le cercle vicieux de la violence".

À Belgrade, bravant les alertes aériennes, des dizaines de milliers de fidèles s'étaient massés dans les églises, le 10 au soir. Le patriarche Pavle a adressé "une condamnation morale à l'Otan dont l'attaque brutale a causé des souffrances et destructions énormes". À Istanbul, le patriarche Bartholomée I^{er} a insisté sur "le respect de la vie de nos prochains, de nos adversaires et de nos ennemis".

PARIS

Appel du Conseil d'Églises chrétiennes

Le 14 avril, le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) a lancé un appel intitulé : "La guerre dans les Balkans, appel à la paix et à la solidarité".

(Texte paru notamment dans le SNOP, n° 1051, 30 avril 1999, p. 4)

BELGRADE

Mission du patriarche Alexis II

Devant plus de 10.000 fidèles, le Patriarche de Moscou, venu en mission de paix, a violemment condamné les frappes de l'Otan. Jean-Paul II a marqué son soutien à cette visite d'Alexis II, en lui faisant remettre une lettre par le nonce de la capitale yougoslave.

(Lettre de Jean-Paul II à Alexis II dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF), 27 avril 1999, p. 2)

LE BEC-HELLOUIN

Anglicans et catholiques fêtent saint Anselme

Les moines du Bec ont fêté solennellement leur deuxième abbé, le 21 avril. Né en 1033, élu prieur en 1063, Anselme donna aux moines un enseignement spirituel centré sur la contemplation et le service de Dieu. Nommé archevêque de Cantorbéry en 1093, il combattit l'emprise qu'Henri I^{er} prétendait exercer sur

l'Église. Mort en 1109, il continue de réunir les chrétiens des deux rives de la Manche. Les moines, chassés à la Révolution, se sont réinstallés au Bec en 1948 et, depuis, l'abbaye est au centre du dialogue entre catholiques et anglicans. Mgr Richard Llewellyn, représentant de l'Archevêque de Cantorbéry, accompagné d'une délégation d'évêques et prêtres anglicans, a participé à la célébration solennelle du 21 avril.

ROME

Ajournement de la rencontre internationale catholique-orthodoxe

En conséquence de la crise des Balkans, la réunion plénière de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, prévue du 6 au 15 juin 1999 aux États-Unis, a été ajournée d'un commun accord fin avril et repoussée à juin 2000. Les hostilités, indique le texte, "rendraient difficile la participation de tous".



Mai 1999

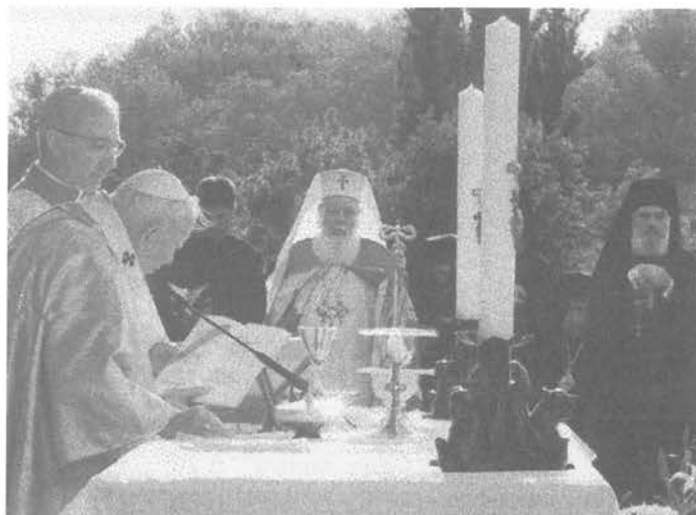
ROUMANIE

Voyage du pape Jean-Paul II

Ce voyage, qui se déroulait du 7 au 9 mai, a été le premier d'un Pape sur une terre majoritairement orthodoxe (Pour l'essentiel,

voir Unité des Chrétiens, n° 115, juillet 1999, pp. 24-27 et Unité Chrétienne, n° 34, mai 1999, pp. 61-64. Nous donnons ici quelques compléments).

Rencontrant les Roumains, le 7 mai, dans la cathédrale patriarcale de Bucarest, Jean-Paul II leur souhaitait : "que le Seigneur accompagne le chemin de votre peuple vers le troisième millénaire chrétien !" et "qu'une entente croissante entre ceux qui s'honorent du nom de chrétiens - orthodoxes, catholiques de divers rites et protestants de diverses dénominations - soit un ferment d'unité et de concorde au sein de votre patrie et dans le continent européen lui-même." Le même jour, il affirmait auprès du Président de la République et des autorités : "Il revient [aux Églises] d'être des artisans de paix, de solidarité et de fraternité afin de se situer (...) comme des collaborateurs en vue du bien commun (...). Si l'histoire ne peut pas être oubliée, c'est en s'attachant au respect des droits des minorités et au dialogue, en ayant la volonté du pardon et de la réconciliation, que les citoyens peuvent aujourd'hui se retrouver partenaires, et même encore davantage, frères." Le 9 mai, durant son homélie lors de célébration eucharistique, en présence du patriarche Teoctist, Jean-Paul II disait encore : "Jusqu'à récemment, il était impensable que l'évêque de Rome puisse rendre visite à ses frères et sœurs dans la foi demeurant en Roumanie. Aujourd'hui, après un long hiver de souffrances et de persécutions, nous pouvons enfin nous échanger le baiser de la paix et louer ensemble le Seigneur (...). Je me trouve parmi vous, inspiré par le seul désir de l'authentique unité (...). Je souhaite vivement et je prie afin que l'on puisse parvenir le plus tôt possible à la pleine communion fraternelle entre tous les croyants dans le Christ, en Occident et en Orient...". Ce même jour, le Pape et le Patriarche ont signé un appel à la paix en ex-Yougoslavie. Dans la soirée, lors de la cérémonie de



Jean-Paul II célébrant l'Eucharistie en présence du patriarche Teoctist, durant son voyage en Roumanie, le 9 mai 1999.

Photo
L'Osservatore romano.

départ, Jean-Paul II a notamment déclaré : "...Votre pays a inscrit dans ses racines une singulière vocation œcuménique (...). Ici aussi, l'Église respire de façon particulièrement évidente avec ses deux poumons (...). Les uns aux côtés des autres, comme l'étaient Pierre, André et les autres apôtres (...), nous avons vécu une nouvelle Pentecôte spirituelle..."

(Intégralité des textes cités et de l'appel à la paix dans L'Osservatore romano en langue française, 18 mai 1999 et 25 mai 1999)

ROME

Jean-Paul II évoque son récent voyage

Le 12 mai, à l'audience hebdomadaire, le Pape est revenu sur son voyage en Roumanie. Il a évoqué sa visite aux tombes des évêques, victimes de la persécution lors de la dictature, et l'hommage rendu à l'Église grecque-catholique "durement éprouvée au cours des années de persécution". Jean-Paul II a ajouté : "J'ai pu trouver chez Sa Béatitude [le patriarche Teoctist] et chez les autres membres du Saint-Synode une compréhension fraternelle et un désir sincère de pleine communion, selon la volonté du Seigneur. À cette occa-

sion, j'ai voulu assurer à l'Église orthodoxe roumaine (...), l'affection et la collaboration de l'Église catholique. L'amour fraternel est l'âme du dialogue (...). L'engagement œcuménique ne diminue pas, mais il fortifie plutôt la tâche de Pasteur de l'Église catholique qui revient au Successeur de Pierre..."

LONDRES

Présentation du document "Le don de l'autorité"

Le document d'ARCIC II a été présenté le 12 mai, à l'abbaye de Westminster, par les deux co-présidents de la Commission internationale de dialogue anglican - catholique romain : le Très Rév. Marc Santer, évêque anglican de Birmingham, et Mgr Cormac Murphy O'Connor, évêque catholique d'Arundel et Brighton. Ceux-ci l'ont situé dans les termes suivants :

"...La Commission créée pour la préparation du dialogue [anglican - catholique romain] constatait dans son *Rapport de Malte*, en 1968, qu'une des tâches urgentes et importantes serait d'examiner la question de l'autorité (...). Dans le *Rapport final* de l'ARCIC, publié en 1981, la moitié du texte concernait le dialogue sur l'autori-



Colloque à l'abbaye du Bec-Hellouin, pour célébrer cinquante ans de relations entre Le Bec et Cantorbéry, 20 avril 1999.

De dr. à g. : Canon Greenacre, le Père Abbé du Bec, Mme de Waal, P. Zobel.

Photo Abbaye du Bec-Hellouin.

té dans l'Église (...). Les réponses officielles de la Conférence de Lambeth de la Communion anglicane, en 1988, et de l'Église catholique, en 1991, ont encouragé la Commission à poursuivre... D'où cette nouvelle déclaration commune de l'ARCIC, *Le don de l'autorité*. Une image scripturaire fournit la clé de la présente Déclaration : (...) Paul parle du 'Oui' de Dieu à l'humanité et de l' 'Amen' que nous lui donnons en réponse, l'un et l'autre en Jésus-Christ (cf. 2 Co 1,19-20). Le don de l'autorité que Dieu fait à son Église est au service du 'Oui' de Dieu à son peuple et de l' 'Amen' de ce dernier (...). La déclaration entraînera, nous l'espérons, une réflexion théologique ; ses conclusions interpellent nos deux Églises, et notamment sur la question cruciale de la primauté universelle (...). Si la présente déclaration doit contribuer à la réconciliation de la Communion anglicane et de l'Église catholique, si elle est acceptée, elle exigera une réponse dans les faits et dans la vie (...). L'actuel archevêque de Cantorbéry, le Dr George Carey, et le pape Jean-Paul II ont exprimé très franchement le besoin de ce travail sur l'autorité, lors de leur rencontre en 1996..."

(Présentation d'ensemble du document dans Unité des Chrétiens, n°115, juillet 1999, p. 29. Intégralité du document dans La Documentation catholique, n°2204, 16 mai 1999).

FRÉJUS ET SAINT-RAPHAËL

Synode national de l'Église réformée de France

L'Église réformée de France a tenu, du 13 au 16 mai, son 92ème synode national dont le thème majeur était "Baptême, Cène, signes", une réflexion sur le sacrement. Le Président Michel Bertrand a livré un message sur l'incarnation. Le texte soumis au travail du Synode, "Des gestes qui parlent : Baptême, Cène, signes", a été assujéti de cinq recommandations, et voté, ainsi que huit vœux et une décision touchant au dialogue entre l'Église anglicane d'Irlande et de Grande-Bretagne et les Églises luthériennes et réformées de France, à propos de "L'Affirmation commune de Reuilly".

(Cf. BIP, n°1476, 15-31 mai 1999, p. 10, et dans les "Documents" : le message du Président du Conseil national, pp. 10-15 ; le texte soumis au travail du Synode, pp. 10-16 ; les vœux, pp. 18-20 ; la décision, p. 21).

CANNES

Prix du Jury œcuménique, lors du Festival

Mme Frédérique Hébrard et M.

Louis Velle, auteurs de *La protestante et le catholique*, avec le Président du Jury œcuménique, M. Jean Domon, ont remis le 25^e prix du Jury œcuménique, le 22 mai, au film *Todo sobre mi madre* (Tout sur ma mère), de Pedro Almodovar, et attribué une mention spéciale à *Rosetta*, de Luc et Jean-Pierre Dardenne.



Juin 1999

ROME

Report de la visite de Jean-Paul II en Arménie

Cette visite de Jean-Paul II, prévue pour le 2 juillet 1999, a été reportée début juin, en raison de l'état de santé du Catholicos de l'Église apostolique arménienne, Karékine I^{er}. Étant la première visite du Pape à ce pays de vieille tradition chrétienne, elle devait être une étape importante pour



Synode national de l'Église réformée de France, 13-16 mai 1999.
Un groupe au travail sur le thème synodal.

Photo D. Weill.

les relations avec l'Orient - et plus spécialement avec une ancienne Église orientale - après le voyage de Jean-Paul II en Roumanie.

BELGRADE

Fin de la guerre au Kosovo : perspectives pour les Églises chrétiennes

Le 3 juin, le président Milosevic et le parlement yougoslave ont accepté le plan de paix russo-occidental ouvrant la voie à l'après-guerre. *La Croix* examinait ainsi les perspectives s'offrant aux Églises : "Durant le conflit, les autorités religieuses auront tenté de contrer les discours extrémistes nationalistes (...). L'intervention de l'Otan [risquait selon certains] de couper à jamais le monde orthodoxe du reste du monde chrétien. Mais pour le P. Aldo Giordano, secrétaire du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, ce conflit fut, malgré les apparences, l'occasion de multiplier les rencontres comme celle réunissant 40 représentants des Églises orthodoxes et protestantes à Budapest, le 26 mai (...). Hubert Vanbeek, responsable des relations avec les Églises au sein du Conseil œcuménique des Églises, est aussi persuadé que les Églises peuvent jouer un rôle dans la reconstruction du Kosovo et le rétablissement du dialogue entre les communautés dans la région."

(Cf. *La Croix*, 14 juin 1999, p. 6)

DROHICZYN (POLOGNE)

Célébration œcuménique avec Jean-Paul II

Jean-Paul II a consacré sa journée du 10 juin à l'œcuménisme. Après la messe célébrée avec la communauté gréco-catholique



Liturgie œcuménique présidée par Jean-Paul II à Drohiczyn (Pologne), le 10 juin 1999.

Photo L'Osservatore romano.

polonaise, il a présidé une liturgie œcuménique où il a appelé à "un examen de conscience sur les responsabilités dans les divisions existantes" et déclaré : "nous devons accélérer le pas vers l'unité des chrétiens".

(Cf. *La Croix*, 11 juin 1999, p. 19 et ORLF, 29 juin, pp. 4.6)

GENÈVE

Avancée œcuménique entre catholiques et luthériens

Le 11 juin, au siège du Conseil œcuménique des Églises, le pasteur Ishmael Noko, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale (FLM), et le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, ont précisé que l'Église catholique et la FLM signeraient la déclaration officielle sur la justification à Augsburg, le 31 octobre 1999, ainsi qu'un "communiqué commun officiel" - publié le 11 juin - qui confirme que les deux communions sont prêtes à accepter pleinement la déclaration et à affirmer que les condamnations doctrinales ne s'appliquent plus.

(Cf. *ENI*, n°11, 16 juin 1999, pp. 2-3 ; *texte du communiqué dans le BIP*, n°1478, 15-30 juin 1999 : "Documents", p. 11)

BELGRADE

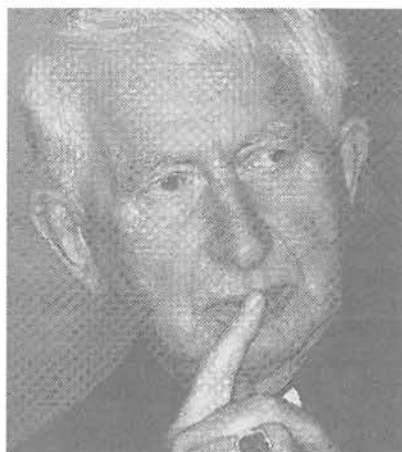
L'Église orthodoxe serbe réclame la démission de Milosevic

Dans un communiqué, le Saint-Synode de l'Église orthodoxe serbe a réclaté, le 15 juin, la démission du président yougoslave, dans "l'intérêt du peuple et de son salut", et plaidé pour la formation d'un "gouvernement de salut national".

LONDRES

Décès du cardinal Hume

Le cardinal Basil Hume, primat de l'Église catholique d'Angleterre, est décédé le 17 juin. Enfant d'un foyer mixte (un père anglican, une mère catholique), il



Le cardinal Basil Hume.

D.R.

avait fait de l'œcuménisme l'objet d'un combat personnel et fut l'inlassable artisan du rapprochement avec l'Église anglicane.

(Cf. La Croix, 21 juin 1999)

PEC (KOSOVO)

Le patriarche Pavle encourage les Serbes à ne pas fuir

Prenant le chemin inverse des Serbes, le Patriarche s'est installé le 17 juin au monastère de Pec, fondé au XII^e siècle et siège du patriarcat orthodoxe de Serbie, pour inviter les Serbes à ne pas quitter cette terre sacrée aux yeux de l'orthodoxie.

(Cf. La Croix, 18 juin 1999, p. 6)

PARIS

Second appel du CECEF à la paix et à la solidarité

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France a publié le 24 juin ce nouveau communiqué :

"Les armes se sont tuées. Mais la fin de la guerre n'est pas encore la paix. Ce qu'il faut maintenant accepter de regarder, c'est un pays exsangue, privé de ses infrastructures économiques. C'est une catastrophe écologique. Ce sont des familles disloquées, des maisons pillées, des villages détruits, des populations errantes. Ce sont les charniers que l'on n'arrête pas de découvrir. Si, aux yeux de certains, cette guerre a atteint les objectifs en vue desquels elle a été décidée, elle n'a pas tari les haines. Aujourd'hui, ce sont tous les habitants du Kosovo, qu'il s'agisse de la minorité serbe ou de la majorité albanophone, qui vivent dans la peur et sont guettés par la soif de vengeance.

La mémoire des combats et le spectacle de la désolation appellent

au silence et au respect. Ils appellent aussi à l'humble prise de parole, afin que des chemins de paix puissent bientôt s'ouvrir. Il faut redire que cette guerre n'a pas été une guerre de 'religions'. Là-bas, les responsables des diverses confessions religieuses ont su faire entendre leur voix. À l'heure actuelle, ils n'hésitent pas à prendre courageusement position pour que les choses changent. Avec eux, nous savons que tous, Serbes ou Kosovars, ont besoin de vérité, de justice et d'amitié. L'avenir de ce pays n'est pas dans les violences toujours prêtes à surgir encore, mais dans l'action des plus modérés - à quelque bord qu'ils appartiennent - dans le respect des personnes et de leurs droits fondamentaux. L'avenir n'est pas dans les idéologies conquérantes ou dans la pureté ethnique d'un pays, mais dans l'audace de ceux qui, en mettant le temps de leur côté, oseront penser qu'un avenir commun est encore possible. Chrétiens de France, que pouvons-nous faire ? Que pouvons-nous dire ?

Nous demandons que les réfugiés serbes soient accueillis de la même manière que les réfugiés kosovars, sans aucune distinction.

Les communautés chrétiennes doivent continuer à apporter leur concours à l'accueil de tous les réfugiés et nous les invitons à instaurer des lieux de dialogue avec les Serbes résidant en France. C'est parce que nous apporterons l'aide matérielle et morale à tous ceux qui souffrent que nous pour-

rons un jour appeler les ennemis d'hier à la réconciliation."

ETCHMIADZINE

Décès de Karékine I^{er}, Catholicos suprême de tous les Arméniens

Le Catholicos suprême de l'Église apostolique arménienne, Karékine I^{er}, est décédé le 29 juin à 66 ans. Il était le 131^e Catholicos de cette ancienne Église orientale. Très engagé en faveur de l'œcuménisme, il avait signé avec Jean-Paul II, le 13 décembre 1996, une déclaration commune affirmant leur "profonde communion spirituelle". La maladie du Catholicos ayant conduit à reporter le voyage du Pape, prévu en juillet, celui-ci avait voulu se rendre au chevet de Karékine I^{er}, le 18 juin, mais avait dû y renoncer du fait de sa propre santé. Leur dernière rencontre avait eu lieu pour l'inauguration de l'exposition "Rome-Arménie", au Vatican. Recevant le Catholicos, le 25 mars, le Pape avait redit sa joie d'une telle exposition à l'occasion du 1700^e anniversaire de la fondation de l'Église arménienne, et rappelé l'avancée des relations œcuméniques entre les deux Églises.

(Texte intégral du discours de Jean-Paul II lors de l'inauguration de l'exposition, et du discours à l'audience en l'honneur de S.S. Karékine I^{er} dans l'ORLF, 13 avril 1999, p. 9)

Jérôme CORNÉLIS



Le catholicos Karékine I^{er}, au Saint-Siège d'Etchmiadzine, lors de la cérémonie de consécration du nouveau catholicos arménien de Cilicie Aram I^{er}, 1^{er} juillet 1995.

Photo Bernard Dubasque.

Consensus Luthéro-Catholique sur la Justification

*Dimanche 31 octobre 1999 à 16 heures à Notre-Dame de Paris,
un office luthéro-catholique d'action de grâces sera célébré,
le jour même où le texte du consensus sera officiellement signé
à Augsburg en Allemagne.*

Soutenir l'effort biblique à l'occasion de la Semaine de l'Unité des Chrétiens 2000

Nos lecteurs, qui souhaiteraient faire des dons, peuvent les adresser :

- soit à l'**Association œcuménique pour la Recherche biblique** (AORB), qui souhaite envoyer des Bibles en Afrique :

Association œcuménique pour la Recherche biblique
10, rue du Cloître Notre-Dame - 75004 PARIS - ccp : 36 34 85 Y Paris

- soit au **Service biblique catholique «Évangile et Vie»**, qui produit divers instruments de formation (les *Cahiers Évangile* et leurs *Suppléments*, les *Dossiers de la Bible*, le *Bulletin d'Information biblique...*) :

Service biblique catholique Évangile et Vie
8, rue Jean-Bart - 75006 PARIS - ccp : 391 83 W Paris

*Dans les deux cas, merci de mentionner dans la partie correspondance :
«don à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens».*

* * * * *

L'«œcuménisme spirituel»

- Un propos de Karékine I^{er} -

“[...] Je voudrais citer le nom de l'abbé Paul Couturier et son “œcuménisme” spirituel qui m'avait tant fasciné lors de mes premiers pas dans mon engagement œcuménique. Je pense que, si on perd cette dimension spirituelle de l'œcuménisme, nous devenons de simples interlocuteurs qui s'échangent des points de vue sans arriver à aucune conclusion existentiellement valable. Sans cette spiritualité, tous nos efforts de conversation théologique n'auront aucun résultat tangible, parce que la tâche propre du mouvement œcuménique n'est pas la recherche scientifique ; après tout, il ne s'agit pas d'un Institut de théologie.

Il y a deux dimensions sans lesquelles les conversations purement théologiques concernant la dogmatique n'aboutiront à aucun résultat concret. Ces deux dimensions sont le spirituel et le social. Vous parlez de spiritualité. En effet, si dans les contacts œcuméniques nous négligeons le sens d'appartenance au même Christ et la recherche constante de liens spirituels renforcés, en priant les uns pour les autres et les uns avec les autres, alors l'œcuménisme devient un travail de recherche théorique et scientifique qui peut être fait, et même mieux, par beaucoup d'institutions scientifiques.

L'autre dimension dont on parle peu également consiste à donner une expression concrète à l'esprit œcuménique et à l'appliquer dans la vie de tous les jours. Je me rends toujours plus compte que, s'il n'y a pas une action commune qui touche la réalité de la vie du peuple, nous retombons dans la tentation de séparer le spirituel du matériel, ce qui va contre l'esprit du Christ et contre une saine théologie.”

Karékine I^{er},

*Catholicos de tous les Arméniens,
Entretiens avec Giovanni Guaïta,*

Nouvelle Cité, 1998, pp. 271-273,

cité dans SNOP, n°1054, du 18 juin 1999, p. 21.



Unité Chrétienne est une association de soutien à l'œcuménisme spirituel, suivant l'intuition du Père Paul Couturier.



La revue **Unité des Chrétiens** est publiée sous le patronage du CECEF - Conseil d'Églises chrétiennes en France.

Par ta grâce, ô Père,
que l'Année jubilaire soit un temps de conversion profonde
et de joyeux retour vers toi ;
qu'elle soit un temps
de réconciliation entre les hommes
et de concorde retrouvée entre les nations ;
un temps où les lances se transforment en faucilles,
où le fracas des armes fait place aux chants de paix.
Donne-nous, ô Père, de vivre l'Année jubilaire
dans la docilité à la voix de l'Esprit,
dans la fidélité à suivre le Christ,
dans l'assiduité à l'écoute de la Parole
et à la fréquentation des sources de la grâce !

Jean-Paul II,
Prière pour la célébration
du Jubilé de l'an 2000.

